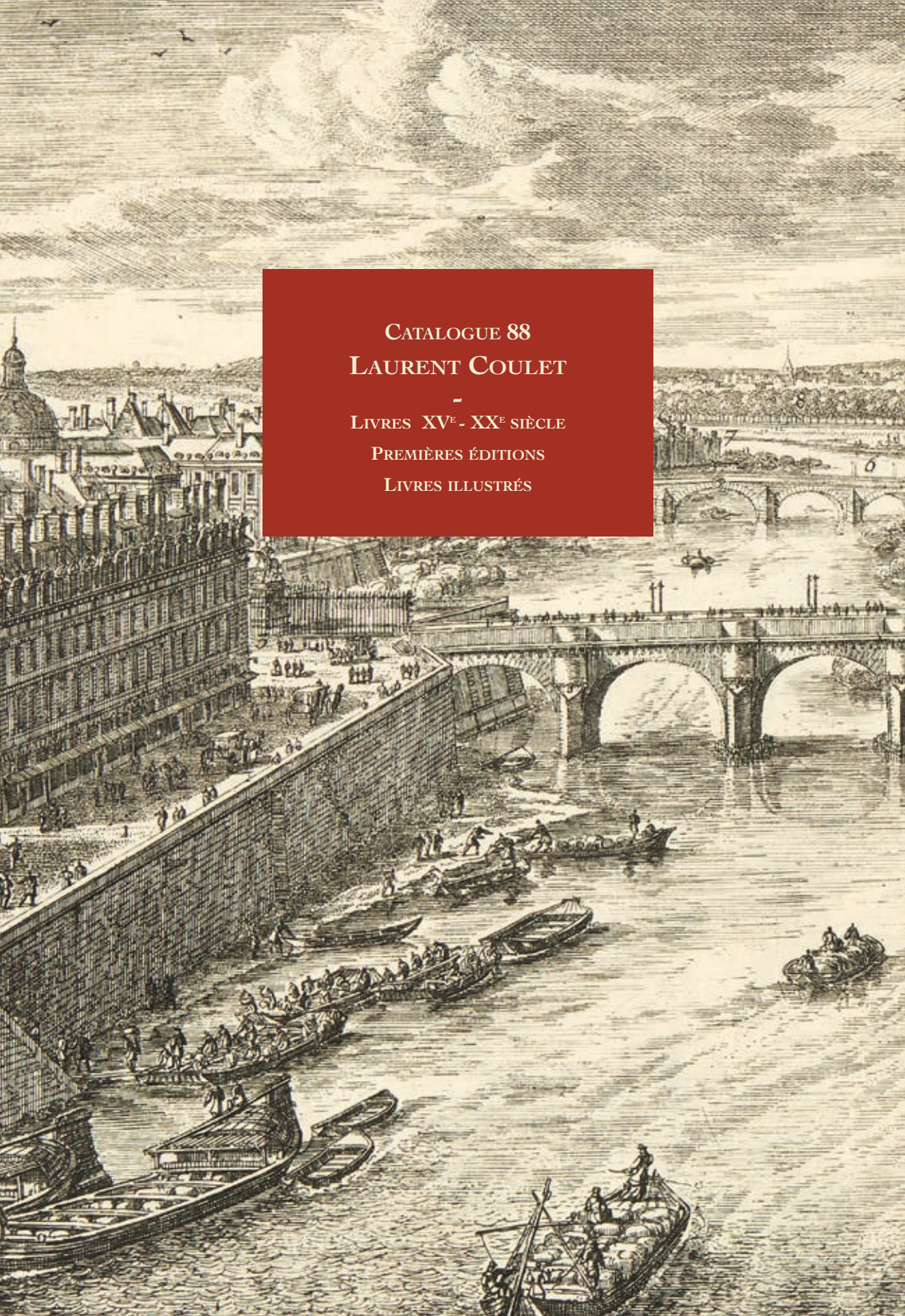


Catalogue 88

Laurent Coulet

-

Livres XV^e - XX^e siècle

Premières éditions

Livres illustrés

Laurent Coulet
Catalogue 88

Ce catalogue a été rédigé par
Frédéric Moulin
&
Pierre Wachenheim

Illustration en couverture :

PERELLE
Vues de Paris, d'Île de France, des Provinces et de Rome
Paris, Nicolas Langlois et Pierre Mariette, sans date [1670-1690]

Précieux recueil composite de 282 planches gravées en taille-douce, dont 42 doubles

Librairie Laurent Coulet
166, boulevard Haussmann
F - 75008 Paris

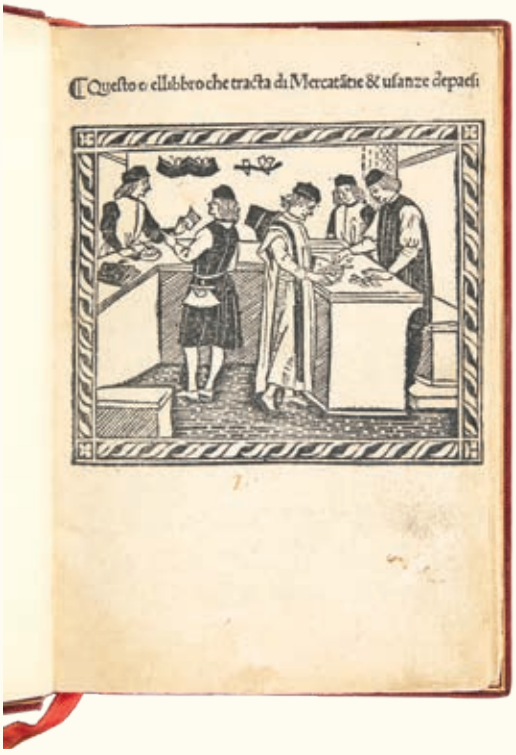
Tél. : +33 (0) 1 42 89 51 59
Mob. : +33 (0) 6 63 09 22 79
E-mail : contact@laurentcoulet.com
Site web : www.laurentcoulet.com

La librairie est ouverte du lundi au vendredi
de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 h 30
Le samedi sur rendez-vous

Livres anciens et modernes
XV^e^-XX^e^ siècle

Premières éditions
Livres illustrés
Livres en couleurs
Reliures aux armes
Éditions originales XIX^e^ et XX^e^ siècles

22 Fêtes Publiques […] à l'occasion du mariage de Monseigneur le Dauphin



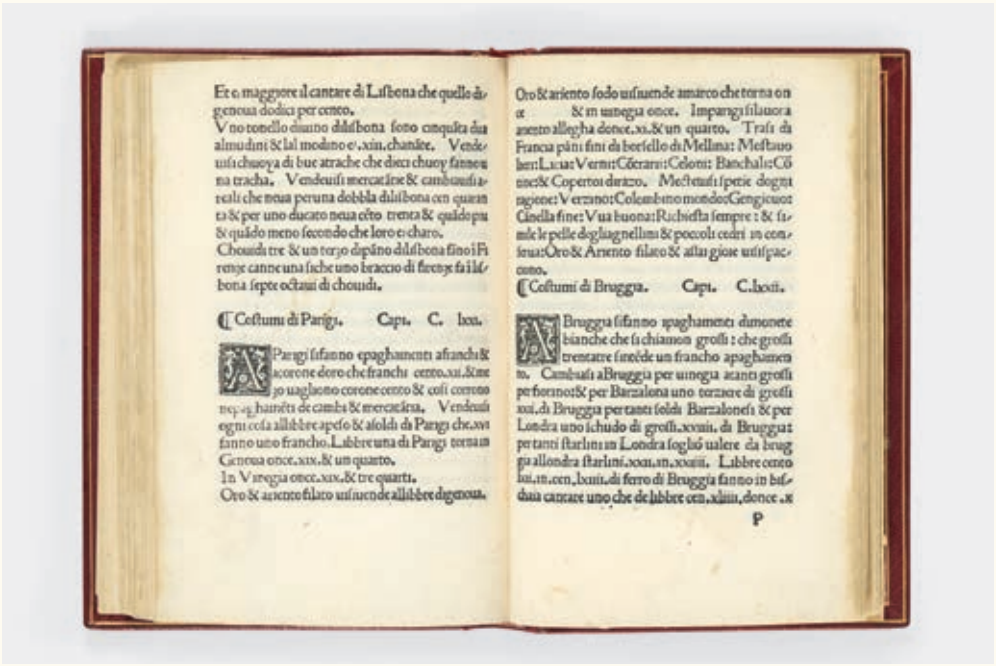
1. CHIARINI, Giorgio. **Libro che tratta di mercanzie et usanze dei paesi.** *Florence,* [Bartolommeo di Libri] *pour Piero Pacini da Pescia,* [vers 1497]. In-8 (158 x 109 mm) de (82) ff. (a6, a-t4), maroquin rouge, double filet à froid sur les plats, dos à nerfs orné de cadres de filets à froid, entièrement non rogné *(reliure vers 1950)*. 28 000 €

Seconde édition du premier livre consacré au commerce et à ses pratiques à travers l'Italie et l'Europe.

Le **Libro di mercanzie et usanze dei paesi** (*Livre des marchandises et des usages des pays*) est un manuel complet consacré aux poids, mesures et monnaies des principales nations et villes d'Europe (Paris, Londres, Alexandrie, Valencia, etc), aux pratiques monétaires et aux lettres de change en usage chez les marchands florentins dans la seconde moitié du XVe siècle.
Probablement rédigé vers la fin des années 1450, l'ouvrage circula d'abord sous forme de manuscrits dont trois subsistent aujourd'hui (BnF et deux à la Biblioteca Nazionale Centrale de Florence).
La première édition fut imprimée à Florence par Francesco di Dino en 1481.

Première édition illustrée.
L'extraordinaire gravure sur bois de la page de titre représente le bureau d'un banquier : deux employés derrière un comptoir échangent de l'argent avec un client et remettent un document à un autre, tandis qu'un garçon de bureau regarde. La gravure est entourée d'un cadre ornemental gravé sur bois.
Au verso du dernier feuillet, belle double vignette de marque de l'imprimeur Piero Pacini da Pescia.

Aux sources de Luca Pacioli.
La large diffusion du *Libro di mercanzie* à la fin du XVe siècle et dans la première moitié du XVIe siècle est également due au succès de la *Summa de arithmetica* de Luca Pacioli (*Venise 1494*) qui dans le chapitre consacré à la comptabilité du commerce (Distinctio IX, Tractatus XII, ff. 211 à 224) reproduit largement le livre de Chiarini.



Et e maggiore il cantare di Lisbona che quello di genoua dodici per cento.
Uno tonello diuino di lisbona sono cinquita dua almudini & lal modino e .xiii. chantare. Vendesi chueoya di bue atrache che dieci chuoy fanno una tracha. Vendeusi mercatiue & cambiausi a reali che noua peruna dobbla di lisbona cen quaranta & per uno ducato neua cento trenta & quado piu & quado meno secondo che loro e charo.
Chouidi tre & un terzo dipano di lisbona fino i Firenze canne una sche uno braccio di firenze fa di lisbona septe ottaui di chouidi.

¶ Costumi di Parigi. Capi. C. lxx.

A Parigi si fanno epaghamenti a franchi & corone doro che franchi cento .xii. & cinquagliano corone cento & cosi corono reciegli hanno di cambi & mercatdra. Vendesi egni cosa a libbre apeso & a soldi da Parigi che .xvi fanno uno franco. Libbre una di Parigi torna in Genoua once .xix. & un quarto.
In Vinegia once .xix. & tre quarti.
Oro & ariento filato usiuno de a libbre di genoua.

Oro & ariento sodo usiuende a marco che torna once & in uinegia once. Impargi filato a asento alleghe donce .xi. & un quarto. Trasi da Francia pani fini di berselle di Mellina: Mesbauo beni: Lucai: Vernis: Cetarani: Celoni: Banchali: Cotone & Coperti di razzo. Mestrausi spetie dogni ragione: Verzano: Colembino mondo: Gengicuoi Cinella fine: Vua buona: Richiesta sempre: & simile le pelle dogliagnellini & poccoli cedri in conserua: Oro & Ariento filato & assai giore usi spacciano.

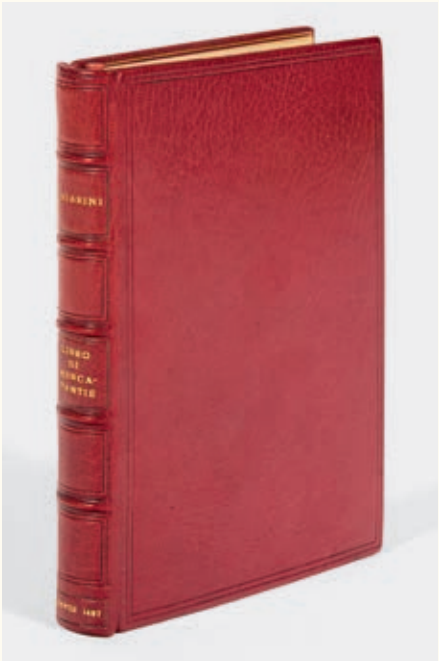
¶ Costumi di Bruggia. Capi. C. lxxii.

A Bruggia si fanno spaghamenti di monete bianche che si chiamon grossi: che grossi trentatre sinecde un franco a spaghamento. Cambiasi a Bruggia per uinegia a canti grossi per fiorino: & per Barzalona uno terzare di grossi xxi. di Bruggia per canti soldi Barzalonesi & per Londra uno schudo di grossi .xxviii. di Bruggia: e per canti sterlini in Londra soglio valere da bruggia allondra sterlini .xxxi. in .xxxii. Libbre cento lui. in cen. lxxii. di ferro di Bruggia fanno in bisdua cantare uno che de libbre cen. xliii. donce .x

P

En raison de cet "emprunt", le *Libro di mercanzie* lui fut longtemps attribué. Citons par exemple Guillaume Debure pour le catalogue La Vallière (cat. 1783, n° 1373) qui donne l'ouvrage à "Lucas (*sic*) Cordelier" (Luca Pacioli était Franciscain).

On sait d'ailleurs peu de choses sur l'auteur, Giorgio Chiarini. Il est né à Florence vers 1400. On trouve sa trace à Raguse lors d'un séjour chez un de ses parents, Martino Chiarini. La date de son décès est inconnue.



L'ouvrage est rarissime.
Le terme n'est pas galvaudé ; notre exemplaire est en effet le seul proposé depuis plusieurs dizaines d'années. Il a précédemment été vendu en 1951 à New York par la librairie William H. Schab (cat. 17, *A Library of Rare Books in the History of Science and Medecine*).

Franco Borlandi, *El libro di mercatantie*, Turin, 1936, pp. IX-LI. - Goff, *Incunabula in American libraries*, New York, 1973, C450. - Smith, *Rara Arithematica*, pp. 10-11. - Reichling, *Appendices ad Hainii-Copingeri*, 4955. - Klebs, *Incunabula scientifica et medica*, Bruges, 1938, 271.2. - Sander, *Le livre à figures italien depuis 1467 jusqu'en 1530*, 1931. - Coq, *Catalogues régionaux des incunables des Bibliothèques publiques de France*. Vol. XVIII : Bibliothèque de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, 341. - Stillwell, *The Awaking Interest in Science during the First Century of Printing 1450-1550*, 157. Brunet, *Manuel du libraire*, III, 1067 : "Livre non moins curieux que rare". - ISTC ic00450000.

2. MURET, Marc-Antoine. **Juvenilia.** *Parisiis, Ex Officina Viduæ Mauricii à Porta, 1552.* In-8 (151 x 106 mm) de 126 pp., vélin rigide, dos à nerfs, pièce de titre papier collé rédigée à l'encre noire, tranches nues *(reliure de l'époque)*. 5 000 €

M. A. MVRETI
IVVENILIA.
In Elenchum sequens pagella continet.
COMES ALSINOVS LECTORI.
Vis, Lector, Tragici finem cultumve,
Vis, Lector, numeros Catullianos,
Vis, Lector, numeros Tibullianos,
Vis, Lector, numeros Horatianos?
En libro tibi dat Muretus unc.
PARISIIS
Ex officina Viduæ Mauricij à Porta in clauso Brunello, ad D. Claudij insigne.
1552.
CVM PRIVILEGIO.

Édition originale. Exemplaire de première émission dont le titre est bien à la date de 1552 et non dans sa version renouvelée en 1553.

L'ouvrage contient une pièce de théâtre, *Julius Cæsar*, écrite vers 1544 et dont l'argument fut repris par Shakespeare. Comme l'indique le titre général du recueil *Juvenilia,* cette pièce, simple dans son argument et son interprétation, était destinée aux collégiens. Trinquet (*La Jeunesse de Montaigne*, p. 491) affirme qu'elle fut jouée par le jeune Montaigne le 25 août 1547.

On trouve à la suite de nombreuses pièces en vers latins de Dorat, George Buchanan, Étienne Jodelle et Antoine de Baïf qui étaient tous des familiers de Muret lorsqu'il était à Paris de 1551 à 1553. Enfin, c'est à eux, mais aussi à ses protecteurs Marguerite de Navarre, Scaliger et Ronsard, que Muret adresse diverses pièces poétiques.

Marc-Antoine Muret, "le meilleur orateur du temps" (*Les Essais*, I, 26), fut recommandé par Scaliger pour enseigner au collège de Guyenne où Montaigne était élève : "La seule chose que l'on sache, c'est qu'il bénéficia du préceptorat domestique du maître de très grande réputation qu'était Marc-Antoine Muret" (Trinquet, Ibid, p. 489). Enfermé au Châtelet pour homosexualité, Muret trouva refuge en Italie auprès du cardinal Hippolyte II d'Este. Montaigne le retrouvera beaucoup plus tard à Rome où il professait le droit, la philosophie et l'éloquence (voir : Montaigne, *Journal de Voyage en Italie*).

Bel exemplaire en vélin du temps.

Provenance :
- *Durgno*, ex-libris manuscrit au titre daté 1680.
- Cote de bibliothèque avec timbre humide P à l'encre rouge.
- *Francis Pottiée-Sperry* avec ex-libris (cat. 2003, n° 118).
- *Pierre Bergé* avec ex-libris (cat. 2018, IV, n° 844).

Brunet, *Manuel de l'amateur,* III, 1952. - Gérard Oberlé, *Poètes néo-latins*, n° 163. - Jammes, *Poètes latins de la Renaissance*, n° 46.

"L'Anti-Machiavel"

3. [GENTILLET, Innocent]. **Discours sur les moyens de bien gouverner** et maintenir en bonne paix un royaume ou autre principauté. […] Contre Nicolas Machiavel Florentin. *Sans lieu* [Genève], *1576*. In-8 de (8) ff., 637 pp. mal chiffrées 639, verso imprimé non chiffré, (9) ff., maroquin citron, triple filet doré en encadrement sur les plats avec fleurons dorés aux angles, dos à nerfs décoré de **caissons alternés de maroquin rouge et citron** ornés de fleurons dorés, coupes et bordures décorées, tranches dorées sur marbrure *(reliure de l'époque)*. 4 000 €

Édition originale d'une grande rareté, publiée au printemps de 1576 et dédiée à François, duc d'Alençon, dernier fils d'Henri II et de Catherine de Médicis.
Le livre a vraisemblablement été imprimé à Genève sur les presses de Jacob Stoer (et non chez François Estienne comme on l'a longtemps cru). Notons que Brunet cite à tort une édition en latin datée 1571. Elle est en réalité parue en 1577, un an après la française.

C'est la première réfutation de Machiavel et une contribution importante à la science politique avant Bodin. Elle est l'œuvre d'un jurisconsulte français, Innocent Gentillet, que ses opinions protestantes exileront à Genève en 1585.

Les *Discours sur les moyens de bien gouverner* connurent une grande vogue que sanctionnent une quinzaine d'éditions successives - en français, en latin et en anglais - jusqu'au milieu du XVIIe siècle. L'ouvrage est connu sous le nom d'*Anti-Machiavel*, deux siècles avant que l'ouvrage du même nom, écrit par Polignac, ne voie le jour. Il est divisé en trois parties : *Du conseil que doit tenir un Prince, De la religion que doit tenir un Prince, De la police que doit tenir un Prince.*
La belle vignette au titre gravée sur bois - trois colonnes supportant une couronne - avec la devise greco-latine *Consilium, Pietas, Politeia coronam* [le conseil, la religion, la police] fait écho aux trois parties du livre. Elle est répétée au feuillet final.

Splendide exemplaire au dos de maroquin rouge et citron. Un coin d'une garde coupé.

Ex-libris *A. Jouffray*, collectionneur de la seconde moitié du XIXe siècle.

Haag, *La France protestante*, V, pp. 247-248. - Rochas, *Biographie du Dauphiné*, I, pp. 419-421. - I.N.E.D., *Economie et population. Les doctrines françaises avant 1800*, 2007.

LES PREMIERES
OEVVRES DE
PHILIPPES
AV ROY DE FRANCE
ET DE POLONGNE.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Riche, immoral et généreux

4. DESPORTES, Philippe. **Les premières Œuvres…** *Paris, Mamert Patisson, 1579*. In-4 (232 x 144 mm) de (4) ff., 248 pp., (2) ff., maroquin rouge, plats ornés d'un double encadrement de filets à froid, dos à nerfs orné de doubles cadres de filets à froid, **doublures de maroquin bleu nuit orné d'une large dentelle dorée aux petits fers,** filets dorés sur les coupes, tranches dorées sur marbrure *(Lortic)*. 6 800 €

Cinquième édition faite sur le privilège de la première de 1573.
Elle comprend 251 pièces, soit un nombre égal à celui de la quatrième édition de 1578 et ne comporte aucun inédit mais des variantes textuelles.
Le recueil s'achève sur un poème latin de Jean Dorat dédié à Philippe Desportes.

Dédié à Henri III, alors roi de Pologne et que Desportes avait suivi à Cracovie, l'ouvrage fut dès sa première édition en 1573 accueilli avec enthousiasme. Sobrement intitulé *Premières œuvres*, il ne fut en réalité suivi d'aucun autre recueil mais uniquement de rééditions, augmentées ou avec des variantes.

Il contient *Le premier livre des Amours de Diane* (59 sonnets), *Le second livre des Amours de Diane* (64 sonnets, dont un de Jean Passerat), *Diverses Amours et autres œuvres meslées* (19 et 26 sonnets), *Les Amours d'Hippolyte* (72 sonnets), *Elégies, Ad Philipum Porteaum, Imitations*.

Desportes fut le poète officiel de la cour d'Henri III. Le roi l'avait gratifié de trente mille Livres de rente et l'avait admis à ses retraites mystiques ainsi qu'aux processions de pénitents qui les accompagnaient. Il reçut également une pluie d'abbayes : Tiron, Josaphat, Bonport. Tenté un moment par la Ligue, il perdra tous ses biens, mais, habile négociateur, il les retrouvera et vieillira, selon l'expression de Pierre Lartigue, riche, immoral et généreux.

Très bel exemplaire parfaitement établi en maroquin doublé de Lortic.
Remarquable relieur et créateur de décors dorés, Lortic fut aussi adulé par ses admirateurs qu'il fut dénigré par les "lorticophobes", selon le mot de Beraldi, qui ajoute : "Il avait du livre relié une conception à lui : il le voulait ferme, très bloc, fin de cartons, très fin de nerfs : au total élégant."

Ducimetière, *Mignonne, allons voir…, Fleurons de la bibliothèque poétique Jean Paul Barbier Mueller*, n° 60. - Balsamo, *Philippe Desportes, Catalogue des éditions anciennes des Premières œuvres (1573-1615)*, n° XI.

5. LA NOUE, François de. **Discours politiques et militaires** du Seigneur de La Nouë. Nouvellement recueillis & mis en lumière. *Bâle, François Forest, 1587*. In-8 (173 x 111 mm) de (8) ff., 710 pp., vélin ivoire à rabats, tranches nues *(reliure de l'époque)*. 2 500 €

Édition originale d'un des textes majeurs de toute la littérature politique et militaire.
Elle parut simultanément dans deux formats : in-quarto et in-octavo.

Issu d'une famille noble au service des ducs de Bretagne, François de La Noue (1531-1591), converti au protestantisme, participa à toutes les batailles des guerres de Religion. Estimé cependant des Valois, il passa au service d'Henri III, puis, après son assassinat, du premier Bourbon.

Entre 1580 et 1585, durant sa captivité aux mains des Espagnols au château de Limbourg, après avoir combattu pour les protestants révoltés des Pays-Bas, il rédigea ses *Discours*. Et c'est à Genève où il s'était exilé après sa libération, qu'il les fit publier.
"Le Bayard huguenot", également surnommé "Bras de fer" en raison du membre métallique qui remplaçait celui qu'il avait perdu au combat, s'y révèle un grand prosateur, rival de Montluc. Plus psychologue peut-être que celui-ci, plus humain en tout cas, La Noue avait appris par sa longue expérience a comprendre admirablement la mentalité du soldat.

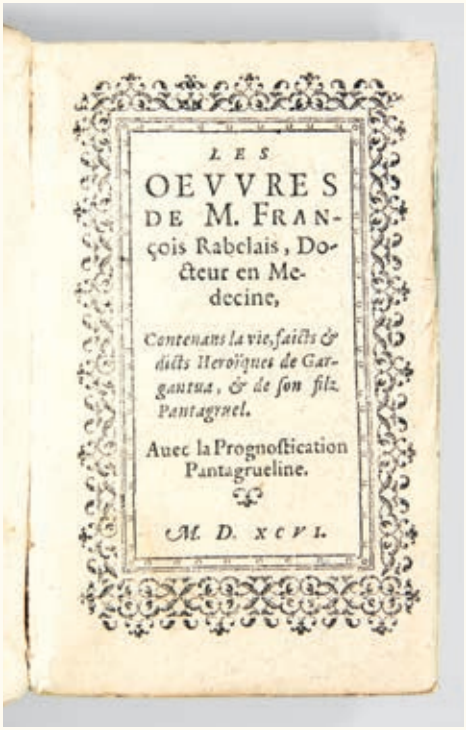
Les *Discours politiques et militaires* ont trait à l'armée, la noblesse, la guerre étrangère, la guerre civile, les relations franco-turques, la croisade, la tolérance, etc. Les quatre premiers dressent un tableau déplorable de l'état de misère et de démoralisation où les guerres civiles avaient plongé la France. Le dernier discours, *Observations sur plusieurs choses advenues aux trois premiers troubles*, renferme les *Mémoires* de l'auteur sur les événements de 1562 à 1570. Écrit avec un grand souci d'impartialité, cet ouvrage constitue une source essentielle pour l'histoire des guerres de Religion.

DISCOVRS
POLITIQVES
ET MILITAIRES
DES FEV
du Seigneur de la
Noue,
Nouvellement recueillis & mis en lumiere.
A BASLE,
De l'Imprimerie de François Forest.
M. D. LXXXVII.

"Dans ses *Discours*, La Noue définit un programme politique et social, où l'utopie le dispute à la nostalgie d'un patriarcat de type féodal" (Fr. Lestringant, *Dictionnaire des littératures de la langue française*, II, p. 1304).

Bel exemplaire en vélin de l'époque.
Petits défauts à la reliure, galerie de vers en marge intérieure sans atteinte au texte, titre sali.

Moeckli, *Les Livres imprimés a Genève de 1550 à 1600*, 120. - Hauser, *Les Sources de l'histoire de France*, IX, 1459. - Haag, VI, *La France protestante*, 292-293.


LES
OEVVRES
DE M. FRAN-
çois Rabelais, Do-
cteur en Me-
decine,
Contenans la vie, faicts & dicts Heroïques de Gargantua, & de son filz Pantagruel.
Auec la Prognostication Pantagrueline.
M. D. XCVI.

Un Rabelais imprimé à Montbéliard

6. RABELAIS, François. **Les Œuvres…** Contenans la vie, faicts & dicts Heroîques de Gargantua, & de son filz Pantagruel. Avec la Pronostication Pantagrueline. [Montbéliard, Jacques Foillet], *1596*. In-16 (116 x 75 mm) de 800 pp., (15) ff. pour *Brieve declaration* et *Table*, 1 f. bl., 193 pp., vélin rigide ivoire à rabats, filets à froid sur les plats, dos lisse, tranches cirées, boîte-étui de maroquin rouge *(reliure de l'époque)*. 10 000 €

Édition imprimée à Montbéliard par l'imprimeur huguenot Jacques Foillet.

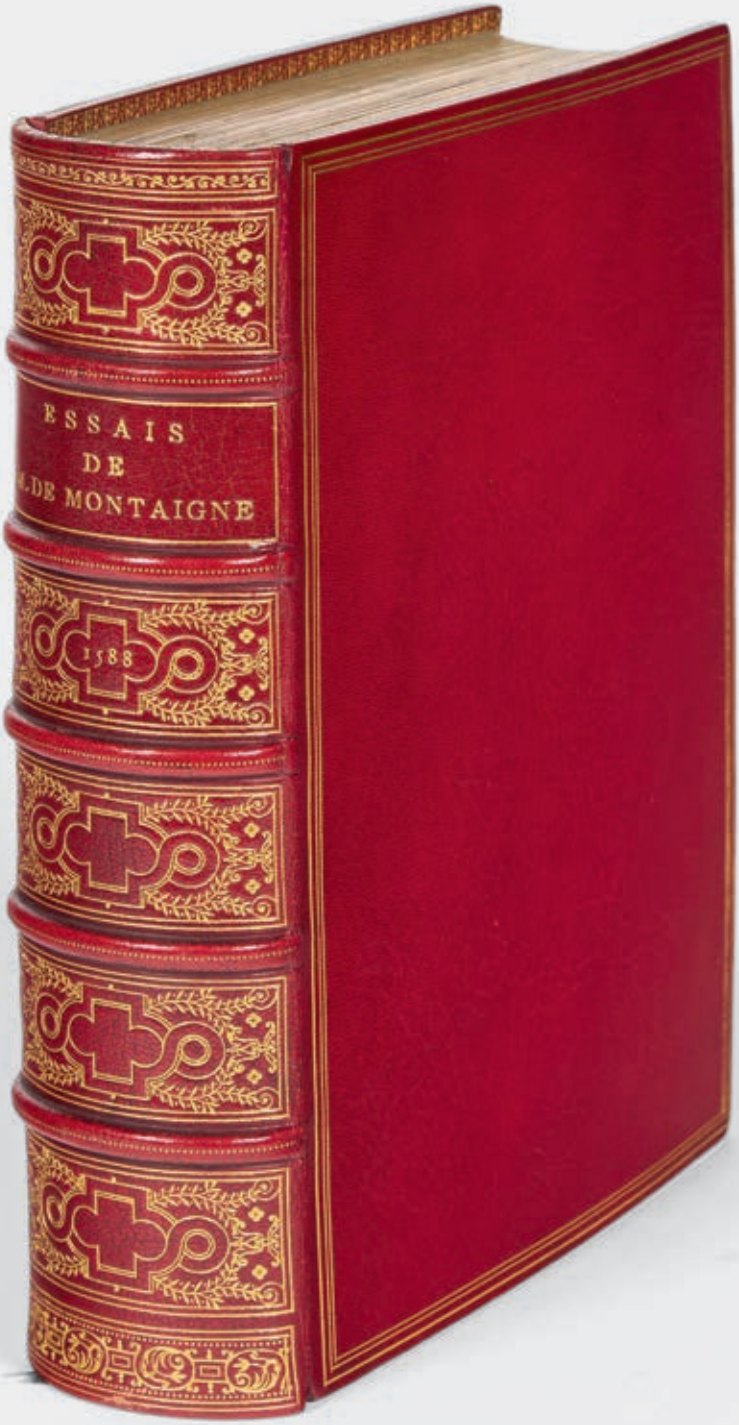
Elle a longtemps passé pour lyonnaise car le cinquième livre possède un titre particulier, daté 1596, au nom de Pierre Estiard à Lyon. Mais cette hypothèse a été réfutée par Rawles et Screech : *"There is sound evidence to connect this edition with the Montbéliard printer Jacques Foillet".*

Jacques Foillet (1554-1619), imprimeur-libraire, travailla comme compagnon à Genève, Constance et Bâle où il s'installa comme maître-imprimeur en 1579. Converti au protestantisme (1586), il se vit confier la direction d'un moulin à papier par le duc de Wurtemberg à Montbéliard. Peu de temps après, en 1588, le moulin fut incendié par l'armée des Guise. Jacques Foillet s'exila à Besançon mais finit par revenir à Montbéliard où il exerça son activité d'imprimeur jusqu'à son décès.

Le texte suit assez fidèlement celui de l'édition anonyme de 1556 pour les quatre premiers livres et celui d'une édition lyonnaise de 1571 pour le cinquième (voir : Rawles & Screech, n° 60 et 66).

Très bel exemplaire en vélin rigide de l'époque.
Titre de la cinquième partie court en marge extérieure.

Rawles & Screech, *A New Rabelais Bibliography*, n° 79.


ESSAIS
DE
M. DE MONTAIGNE
1588

7. MONTAIGNE, Michel de. **Essais** de Michel Seigneur de Montaigne. *Paris, Abel l'Angelier, 1588*. In-4 (237 x 174 mm) de (4) ff. et 504 ff., mal chiffré 496 (avec de nombreuses erreurs de pagination), maroquin rouge, plats ornés d'encadrements de filets dorés, dos à nerfs ornés d'un décor à feuillage inspiré des reliures à la fanfare, coupes et bordures décorées, tranches dorées sur marbrure, étui *(Thibaron)*. 22 000 €

Dernière édition publiée du vivant de l'auteur, en grande partie inédite.
Édition originale du troisième livre ; les deux premiers sont très augmentés et remaniés.

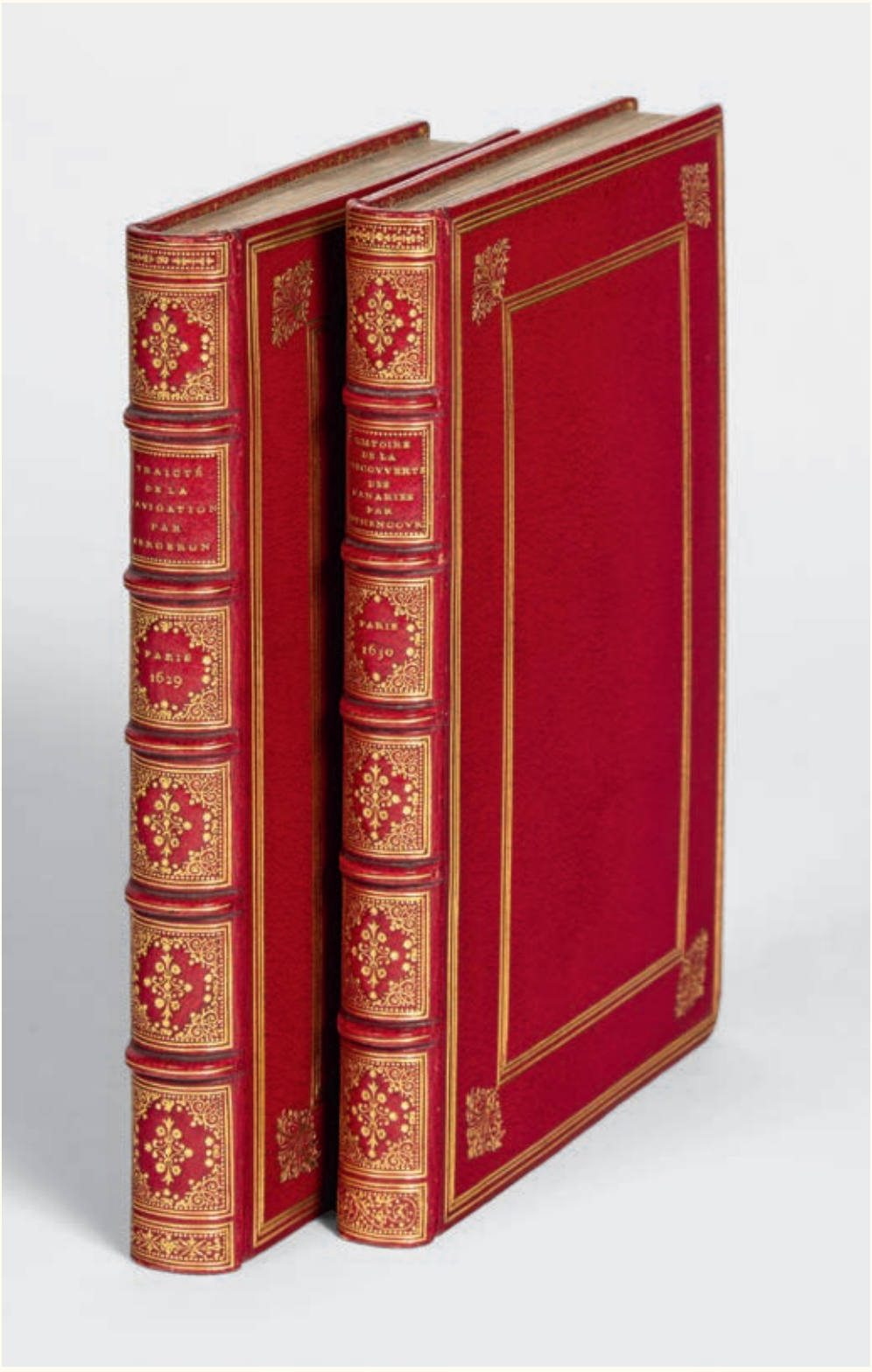
C'est la dernière édition dont Montaigne ait arrêté la rédaction de manière définitive. Le travail de révision des livres I et II est considérable : par rapport aux éditions précédentes, il y a 641 additions importantes et 543 citations nouvelles.

Annoncée au titre comme étant la "cinquiesme édition", elle succède en réalité directement à la troisième édition des *Essais*. Ce qui pose une énigme non résolue : on ne connaît pas de quatrième édition. Plusieurs hypothèses existent : une autre édition bordelaise publiée après 1582, la remise en vente de l'originale de 1580 avec un titre à la date corrigée, une édition rouennaise selon La Croix du Maine ou encore un partage de l'édition parisienne ?

Remarquable titre-frontispice gravé à l'eau-forte à motifs de *putti* et de guirlande.
Il est en bel état de conservation, bien que très légèrement rogné, la gravure étant, dès l'origine de la conception du livre, d'une justification plus grande que le texte.
"Ce frontispice est le plus souvent rogné dans presque tous les exemplaires répertoriés, même les plus grands de marge" (Philippe Desan, *Bibliotheca Desaniana*, n° 14).

Très bel exemplaire en maroquin de Thibaron.

Sayce et Maskell, *A descriptive Bibliography of Montaigne's Essais*, n° 4. - Balsamo, *Abel L'Angelier*, n° 204.


PARIS
1629
PARIS
1630

HISTOIRE
DE LA CONQVESTE
DES CANARIES,
Par le sieur de BETHENCOVRT.
Comment Monsieur de Bethencourt
se partit de Grainville, & s'en alla à
la Rochelle, & de là en Espagne,
& ce qui luy advint.
CHAPITRE I.
Le vray Pourtraict de Messire Iean
de Bethencourt Roy des Canaries.

8. BÉTHENCOURT, Jean de - BERGERON, Pierre. **Histoire de la premiere descouverte et conqueste des Canaries. Faite dés l'an 1402. par Lessire Iean de Bethencourt, Chambellan du Roy Charles VI.** *Paris, Jean de Heuqueville et Michel Soly, 1630.*
Suivi de : **Traicte de la navigation et des voyages de descouverte & conqueste modernes…** *Paris, Michel Soly, 1629.*
2 volumes in-8 (164 x 99 mm et 166 x 107 mm) de (6) ff., 303 pp. et de (10) ff., 208 pp., (6) ff. de table, maroquin rouge, décor doré à la Duseuil sur les plats, dos à nerfs ornés de caissons de fleurons dorés, coupes et bordures décorées, tranches dorées sur marbrure *(Lortic)*. 22 000 €

Très rare première et unique édition de cette relation de la conquête des Îles Canaries par Jean de Béthencourt.
Beau portrait à l'eau-forte et à pleine page de Jean de Béthencourt gravé par Balthasar Moncornet.

Jean de Béthencourt, gentilhomme normand, chambellan de Charles VI, débarqua à Lanzarote en 1402. Il conquit l'île et y fonda une colonie normande. Nommé "seigneur des Îles Canaries", il christianisa les habitants et obtint du pape en 1405 la nomination d'un évêque. Cette relation fut rédigée par Pierre Bontier et Jean Le Verrier et éditée par Pierre Bergeron à partir d'un manuscrit conservé dans la bibliothèque de Galien de Bethencourt, un descendant du célèbre explorateur.

Pierre Bergeron, par ailleurs auteur d'ouvrages de géographie, y ajouta une seconde partie. Bien que daté de 1629, l'ouvrage fût imprimé en même temps que le récit de Béthencourt et constitue sa suite. Il offre un panorama des explorations françaises, portugaises, anglaises, hollandaises, danoises et suédoises. Plusieurs chapitres sont consacrés aux colonies françaises au Canada, Floride et Brésil ainsi qu'à l'expédition de Béthencourt aux Canaries.
Cette première histoire française de l'exploration maritime est précédée d'une étude importante des différentes méthodes de navigation, les outils et les manières de calculer la position d'un navire.

Très bel exemplaire dans une parfaite reliure de Lortic. Le dos est un chef-d'œuvre de dorure.
Remarquable relieur et créateur de décors dorés, Lortic fut aussi adulé par ses admirateurs qu'il fut dénigré par les "lorticophobes", selon le mot de Beraldi, qui ajoute : *"Il avait du livre relié une conception à lui : il le voulait ferme, très bloc, fin de cartons, très fin de nerfs : au total élégant. Il couvrait ses dos d'un matériel de fers tortillés qui lui était particulier et fait reconnaître ses reliures entre toutes".*

De la bibliothèque *Méry de Bellegarde*, avec son ex-libris armorié gravé.

Sabin, *Bibliotheca americana*, 4850 et 5073. - Borba de Moraes, *Bibliographia Brasiliana,* I, 87. - Frère, *Manuel du bibliographe normand*, 101 : "La relation de la conquête des Canaries par Béthencourt est le plus ancien monument qui nous reste des établissements que les Européens ont faits outre-mer."
Fait défaut à Leclerc, *Bibliotheca Americana*.

Da Vinci codex

9. LÉONARD DE VINCI. **Traitté de la Peinture de Léonard de Vinci** donné au Public et traduit d'italien en français par R. F. S. D. C. [Roland Fréart sieur de Chambray] *Paris, Jacques Langlois, 1651*. In-folio de (10) ff., 128 pp., veau marbré, armes sur les plats, dos à nerf orné de caissons de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin rouge, tranches rouges *(reliure du XVIIIe siècle)*. 12 500 €

Édition originale en français d'un des plus célèbres traités artistiques de l'époque moderne.
Elle est précédée de quelques semaines par une édition en italien donnée par le même éditeur dans le même format. Toutefois, elle n'est pas tout à fait identique à cette dernière, **la reproduction de la *Joconde*** (p. 94) faisant curieusement défaut à la version transalpine.

Elle est illustrée d'un frontispice à pleine page, représentant Léonard de profil dans un médaillon à l'antique, et de **56 planches gravées in texte par Charles Errard d'après des dessins de Poussin** (schémas, figures humaines et paysages). Ces gravures accompagnent le texte qui évoque notamment la lumière, les couleurs, et le mouvement.

Une longue genèse.
Vers 1490, Léonard de Vinci (1452-1519) avait formé le projet d'un *Trattato* de la peinture. Il ne cessa dès lors d'accumuler des développements qui devaient s'y intégrer. Francesco Melzi (1491-1570), proche du maître, hérita de tous ses manuscrits et fit compiler le recueil qui devait porter le nom de *Trattato della pittura*. À la mort de Melzi, tandis que ce travail restait inachevé, commença la dispersion des papiers de Léonard. Alors que ses manuscrits scientifiques resteront conséquemment inconnus jusqu'à la fin du XIXe siècle, on eut cependant une connaissance de ses idées sur la peinture, grâce à la compilation du *Trattato*, qui, elle, vint finalement au jour en 1651. Cette année-là, à partir des textes réunis par Melzi (codex Urbinas, Vatican) puis copiés, et transmis par le mécène de Poussin, Cassiano del Pozzo, Raphaël Trichet du Fresne publia le *Trattato* en italien, tandis que parallèlement Fréart de Chambray (1606-1676) en donnait la traduction française.

Une étape essentielle dans la théorie de l'art français.
Cette première publication du *Traitté* en 1651 est à replacer dans le contexte artistique français contemporain. En 1648, est fondée l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, par des peintres soucieux de s'affranchir de la sujetion de leur corporation. Se rattacher à Léonard, figure emblématique du *pictor doctus* (peintre savant), c'était réaffirmer la distinction entre l'artiste et l'artisan, et élever la peinture au rang des arts libéraux et non plus mécaniques. Et c'est précisément ce que Léonard avait mis en exergue dans son art et ses écrits en affirmant que la peinture était une *cosa mentale* : une chose de l'esprit.

"La Pittura è cosa mentale".
Jusqu'à la fin du XIXe siècle, l'édition de 1651 fut reprise à l'échelle européenne. Ce texte joua donc un rôle déterminant, et constitua pendant longtemps la source unique, pour la connaissance de la pensée artistique de Léonard de Vinci.

Bel exemplaire aux armes de Charles-Philippe-Théodore de Bavière (1724-1799), comte palatin du Rhin et électeur de Bavière.
Il fonda en 1757 à Mannheim une académie de dessin puis en 1763 une académie des sciences et un cabinet d'antiquités.

Les Mémoires du Grand Siècle

10. AUBERY, Antoine. **Mémoire pour l'Histoire du Cardinal Duc de Richelieu.** *Cologne, Pierre Marteau* [Amsterdam, Daniel Elzevir], *1667*. 5 tomes en *7* volumes in-12 de (*4*) ff., 624 pp. - (3) ff., 528 pp. - (*4*) ff., *432* pp. - (1) f., *433-790* pp. - (5) ff., 312 pp. - (1) f., *313-773* pp. - (*4*) ff., 595, (1) pp., (13) ff. de table, veau Lavallière, armes dorées au centre des plats, dos à nerfs plats ornés de caissons de fleurons dorés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et citron, roulette dorée sur les coupes, tranches rouges *(reliures de l'époque)*. 4 500 €

Édition in-12 "à la sphère" de cette somme de sources historiques relatives au ministériat de "l'Homme rouge".
Elle a été donnée sept ans après l'originale par Daniel Elzevir sous l'adresse écran "à Cologne chez Pierre Marteau".

C'est à la demande de la duchesse d'Aiguillon, nièce et héritière du Cardinal - la même qui commanda à François Girardon son monument funéraire pour la chapelle de la Sorbonne -, qu'Antoine Aubery (1616-1695), avocat au Parlement, entreprit la publication de ces imposants *Mémoires*.

Ayant eu accès aux registres du Parlement, aussi bien qu'aux papiers personnels de Richelieu, l'historien, qui mettra en outre sa plume au service de Mazarin et de Louis XIV, a réuni un incomparable ensemble de documents et pièces justificatives, correspondances, papiers diplomatiques, instructions, etc. qui demeurent précieux pour la connaissance de cette période.

Très bel exemplaire en reliure aux armes du duc *François VIII de La Rochefoucauld* (1663-1728), premier duc de La Roche-Guyon (O.H.R., *709*).
De la bibliothèque du *château de La Roche-Guyon* avec timbre humide à l'encre bleue aux titres.

Willems, *Les Elzevier*, n° 1368.

La France du Grand Siècle en images

11. PERELLE. **[Vues de Paris, d'Île de France, des Provinces et de Rome].** *Paris, Nicolas Langlois et Pierre Mariette, sans date* [1670-1690]. Recueil in-4 oblong (288 x 360 mm) de 282 planches, maroquin rouge, plats ornés d'un décor à la Duseuil, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées *(Chambolle-Duru).* 18 000 €

Précieux recueil composite de 282 planches gravées en taille-douce, dont 42 doubles.

La plupart de ces vues topographiques et architecturales portent la mention d'un privilège royal associé à l'adresse de Nicolas Langlois I (1640-1703), "rue St. Jacques à la Victoire", reprise par son fils Nicolas II jusqu'en 1707. Une vingtaine porte l'*excudit* de Pierre II Mariette (1634-1716), beau-père de Langlois.
Sur quelques estampes, on relève la mention "dessiné et gravé par Perelle", ou simplement "fait par Perelle" ou "Perelle *fecit*" ; moins d'une dizaine spécifient à côté "Silvestre *delineavit*" (pl. 83) ou "Israël Silvestre *delin.*"(pl. 190). Mais même si elles ne sont pas toutes signées, les spécialistes s'accordent à attribuer globalement ces gravures à Gabriel Perelle (1603-1677) et à ses fils Nicolas et surtout Adam, tous deux disparus en 1695. On note également dans cet ensemble une suite de Jean Marot (pl. 46-57), une planche de modèle de treillage signée Le Pautre (pl. 139), ainsi que d'autres gravées d'après Patel (pl. 191), Aveline (pl. 203) ou le Néerlandais Jan Asselijn (pl. 269-274).

Composition du recueil.
Les trois cinquièmes des vues réunies concernent les maisons royales et les châteaux d'Île-de-France, un quart environ des monuments de Paris. Il faut y ajouter une quinzaine de bâtiments notables pour la Province et enfin une vingtaine de vues italiennes, romaines pour l'essentiel.

- **Veües des plus beaux Bâtimens de France** [Paris], [pl. 1 à 17].
Vues panoramiques de la capitale au fil de la Seine, ainsi que des palais monarchiques, Tuileries, Louvre, Palais-Royal et Luxembourg.

- **Les Places, Portes, Fontaines, Eglises, et Maisons de Paris**, [pl. 18 à 69].
Notons parmi cet ensemble des représentations de l'Arsenal, du Collège des 4 Nations, de l'Hôtel-de-Ville, de l'Observatoire, de la perspective peinte de l'hôtel du marquis de Dangeau, ou encore du jardin royal des Plantes.
Au sein de cette partie, se trouve insérée une suite, ***Receuil*** [*sic*] ***des plus beaux Edifices et Frontispices des Eglizes de Paris*** [pl. 46 à 57] avec une dédicace à Henry de Harlay, gravée par Jean Marot (1619-1679) vers 1650 et initialement publiée par Jacques van Merle (1616-1682). Ici, hormis au titre, l'*excudit* de ce dernier a été effacé et l'adresse de Langlois ajoutée. Ces 12 cuivres ont été en outre frappés au sein d'une bordure ornementale d'entrelacs géométriques. Signalons parmi les édifices religieux disparus, le couvent des Feuillants, le Noviciat des jésuites, et Sainte-Geneviève avant Soufflot.

- **Veües des Belles Maisons des Environs de Paris** [pl. 70 à 101].
On y remarque entre autres des vues de Vincennes, Conflans, Saint-Maur, Saint-Cloud (13 pl.), Meudon, Rueil ou Saint-Ouen.

- **Veües des plus Beaux Endroits de Versailles** [pl. 102 à 160]. Large *Plan général des Ville et Château de Versailles* par Naudin, dédié au duc de Bourgogne. Nombreuses vues du château et des bosquets, certains disparus ou complètement remaniés (Marais d'eau, Fontaine de la Renommée, disposition du groupe sculpté des bains d'Apollon après la destruction de la grotte de Thétis, Labyrinthe, etc.), du Trianon de porcelaine (détruit en 1686), de la Ménagerie, et des châteaux de Clagny et Marly.

- **Veües des Belles Maisons de France** [pl. 161 à 258].
Vues de Saint-Germain-en-Laye (dont le Château Neuf disparu), Chaville, Maisons, Sceaux, Choisy, Berny, Rincy, Léry, Pomponne, Vaux-le-Vicomte, Fontainebleau (12 pl.), Chantilly (14 pl. ainsi qu'une suite distincte, *Diverses Veuës de Chantilly Dessignées et gravées par Perelle*, dédiées au prince de Condé par Langlois, de 21 planches doubles).

On trouve à la suite des représentations des châteaux de Montceaux près de Meaux, Villers-Cotterêts, Chaulnes, Maintenon, Chambord, Richelieu, Ancy-le-Franc, Louvois, Montmirail, Liancourt, La Rochefoucauld (dessiné et gravé par Louis Meunier élève de Silvestre), Triols près de Romans en Dauphiné, ainsi que de l'Arsenal et Pont de Chaîne sur la Saône à Lyon.

- **Veües de Rome et des Environs** [pl. 259-268/275-282].
On y retrouve les principaux monuments modernes et antiques de la Ville éternelle, ainsi que plusieurs *vedute* de la Vigne Pamphile, et enfin la Place Saint-Marc à Venise et comme toujours l'Escurial à Madrid.
Au milieu de cette dernière suite, ont été insérés 6 cuivres gravés par Perelle d'après des compositions de ruines romaines dessinées par Jan Asselijn (1610-1652).

"Not composed and printed all at the same time and place" (W. Roberts, p. 172), proches, mais jamais strictement identiques, possédant un nombre variable de planches, les volumes Perelle constituent une passionnante curiosité bibliographique.
On peut dès lors se demander s'il a existé un volume princeps, modèle original fixé, à partir duquel les recueils furent par la suite construits ?
Ainsi, la plupart des exemplaires conservés reproduisent-ils une structure récurrente ordonnée en séquences successives, dont les pages de titres varient peu : Paris, ses environs (dont Versailles, Fontainebleau et Chantilly), la Province et enfin la suite romaine avec la planche de Saint-Marc et celle de l'Escorial.

La section parisienne quant à elle suit une même mini-structure : panoramas de la Seine, palais royaux, ponts, places, portes, fontaines, églises et autres.
"Seventeeth-century publishers of Perelle prints did set up a pre-established order for their topographical vedute and did bind these prints into volumes for sale in that format, as much as the market would permit" (*id.*, p. 175).

Magnifique exemplaire, grand de marges, en maroquin orné dans le goût du XVIIe siècle, parfaitement établi par *Chambolle-Duru*.
Sa structure indique qu'il s'agit bien d'un recueil ancien dont la reliure a simplement été renouvelée. Pour 3 planches doubles (92, 177 et 178), les 2 vues jumelles ont été remontées à claire-voie avec une remarquable habileté, dans l'atelier de Chambolle-Duru.

The Fowler Architectural Coll., n° 245 pour un recueil de 202 planches seulement. - *Berlin Katalog*, I, n° 2483. - Brunet, IV, 494. - M. Grivel, *Le Commerce de l'estampe à Paris au XVIIe siècle*, Genève, 1986, pp. 147-150. - "Perelle's Topographical Albums : Problems and Solutions", dans *Relations et Relationships in Seventeenth-Century French Literature*, Perlmutter (éd.), Tübingen, 2006, pp. 163-176.

12. CAREL de SAINTE-GARDE, Jacques. **Le Mercure Espagnol apportant quelques mémoires et nouvelles curieuses de Madrid.** *Paris, Suivant la copie imprimée, 1670.* In-16 (128 x 70 mm) de 132 pp., maroquin citron janséniste, dos à nerfs, coupes et bordures décorées, tranches dorées sur marbrure *(Cuzin)*. 2 500 €

LE
MERCURE ESPAGNOL
Apportant quelques
MEMOIRES,
& Nouvelles Curieuses
DE MADRID,
Sur les Festes ou Combats de Taureaux.
Sur le Serment de fidelité qu'on preste solemnellement aux successeurs de la Couronne d'Espagne.
Sur le Mariage des Infantes.
Sur les Proverbes, les Mœurs, les Maximes, & le Genie de la Nation Espagnolle.
Suivant la Copie imprimée
A PARIS.

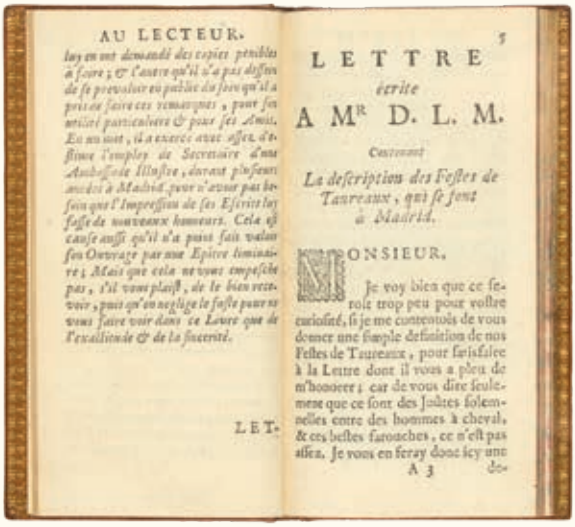
Contrefaçon publiée à la date de l'originale.
Elles sont aussi rares l'une que l'autre, la contrefaçon peut-être davantage, et manquent aux grandes collections tauromachiques (sauf à la collection René Cluzel qui possédait un exemplaire de l'originale).

De ce voyage en Espagne de l'abbé de Carel de Sainte-Garde (1620-1684), aumônier et conseiller de Louis XIV, on retient en premier lieu qu'il s'agit du **plus ancien récit en français sur la tauromachie**. Mais c'est également une description de l'Espagne du XVIIe siècle, plutôt vue sous l'angle dynastique (couronnements, mariages royaux, étiquette de la cour) et culturel (grands auteurs, langue et expressions diverses, proverbes).

L'ouvrage est divisé en cinq parties :
- *La description des Festes de Taureaux qui se font à Madrid* (pp. 5 à 44).
- *Traité historique de la cérémonie du serment de Fidélité qu'on preste aux Princes d'Espagne, comme successeurs de la Couronne Et de leur couronnement comme roys* (pp. 45 à 75).
- *Relation de la cérémonie du Mariage de l'Infante Marguerite d'Austriche avec l'Empereur. Fait à Madrid par Procureur le 25 avril 1666* (pp. 77 à 87).
- *Commentaires de divers proverbes & autres façons de parler Espagnolles* (pp. 89 à 112).
- *Dissertation sur le génie des espagnols pour les Lettres. Avec diverses observations de leurs Mœurs & et de leurs maximes* (pp. 113 à 132).

Très bel exemplaire parfaitement relié par Cuzin.

De la bibliothèque *Georges Montandon* avec ex-libris.

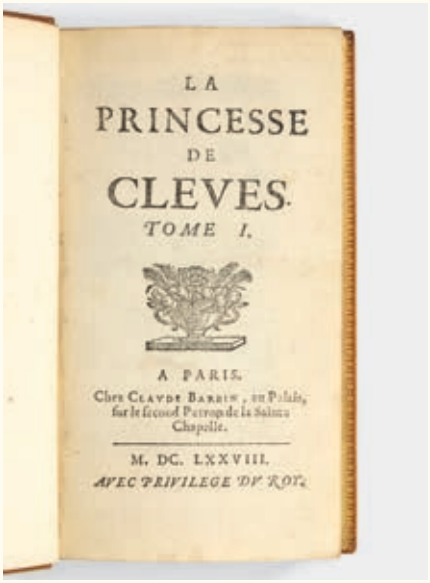

AU LECTEUR.
luy en ont demandé des copies penibles à faire ; & l'autre qu'il n'a pas dessein de se prevaloir en public du soin qu'il a pris de faire ces remarques, pour son utilité particuliere & pour ses Amis. En un mot, il a exercé avec effet, & estime l'employ de Secretaire d'une Ambassade Illustre, durant plusieurs années à Madrid, pour n'avoir pas besoin que l'Impression de ses Escrits luy fasse de nouveaux honneurs. Cela est cause aussi qu'il n'a point fait valoir son Ouvrage par une Epître liminaire ; Mais que cela ne vous empesche pas, s'il vous plaist, de le bien recevoir, puis qu'on neglige le faste pour se vous faire voir dans ce Livre que de l'exactitude & de la sincerité.

LET-

LETTRE
écrite
A Mr D. L. M.
Contenant
La description des Festes de Taureaux, qui se font à Madrid.

MONSIEUR.

Je voy bien que ce seroit trop peu pour vostre curiosité, si je me contentois de vous donner une simple definition de nos Festes de Taureaux, pour satisfaire à la Lettre dont il vous a plû de m'honorer ; car de vous dire seulement que ce sont des Joûtes solemnelles entre des hommes à cheval, & ces bestes farouches, ce n'est pas assez. Je vous en feray donc icy une


LA
PRINCESSE
DE
CLEVES.
TOME I.

A PARIS.
Chez CLAVDE BARBIN, au Palais, sur le second Perron de la Sainte Chapelle.

M. DC. LXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Le premier roman français

13. LA FAYETTE, Madame de. **La Princesse de Clèves.** *Paris, Claude Barbin, 1678*. 4 tomes en 2 vols. in-12 (155 x 85 mm) de (2) ff., 211 pp. - (1) f., 214 pp. - (1) f., 216 pp. - 211 pp., mal num. 213, (5) pp., maroquin citron, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos à nerfs ornés de caissons de fleurons dorés, coupes et bordures décorées, tranches dorées sur marbrure *(Trautz-Bauzonnet)*.

22 000 €

Édition originale de *La Princesse de Clèves*, l'un des livres les plus rares et les plus recherchés de la littérature française.
Un fleuron différent pour chacun des titres des quatre volumes, bandeaux et initiales, le tout gravé sur bois.

"Pour la première fois dans l'histoire du genre romanesque, la peinture du cœur est le principal objet d'un roman".
Publié sans nom d'auteur, l'ouvrage fut un succès de librairie. Madame de Lafayette refusa toute sa vie de s'en reconnaître l'auteur et ce n'est qu'en 1780 qu'on publia ce roman pour la première fois sous son nom.

Splendide exemplaire, grand de marges, relié avec goût par Trautz-Bauzonnet.

Provenance :
- *Henry Bordes* (cat. 1872, n° 380) avec ex-libris.
- *Genard* (cat. 1882, n° 546) avec ex-libris.
- *Frederic Robert Halsey* avec ex-libris.
- *Henry E. Huntington* (cat. Anderson Galleries, 1916, n° 417).
- Notons qu'il s'agit aussi probablement de l'exemplaire *Lebeuf de Montgermont* (cat. mars 1876, n° 656) aussitôt proposé par la *librairie Morgand* (cat. 5, mai 1876, n° 2210).

BnF, *En français dans le texte*, Paris, 1989, n° 113. - Tchemerzine, *Editions originales et rares XVe-XVIIIe siècles,* III, 838. - Henri Coulet, *Le Roman jusqu'à la révolution*, 252. - Le Petit, *Bibliographie des principales éditions originales d'écrivains français du XVe au XVIIIe siècle*, p. 349. - Vérène de Diesbach, *Bibliothèque Jean Bonna XVIIe*, n° 125.

14. LA FONTAINE, Jean de. **Contes et Nouvelles en vers.** *Amsterdam, Desbordes, 1685*. 2 tomes en un volume in-12 (159 x 97 mm) de (8) ff., 236 pp. - (4) ff., 216 pp., maroquin corail, filets dorés sur les plats avec palettes dorées aux angles, dos à nerfs ornés de caissons de fleurons dorés, coupes et bordures décorées, tranches dorées sur marbrure *(Hardy)*. 5 000 €

Première édition collective et première illustrée des *Contes* : elle en contient 58.
Exemplaire de première émission avec toutes les remarques qui la distinguent des deux autres sous la même date.

Cette première édition illustrée des *Contes et Nouvelles* paraît dix ans après que la censure a frappé le recueil et deux ans après l'élection de La Fontaine à l'Académie - élection qui fut différée à cause de l'immoralité du livre.

Un frontispice et 58 figures à mi-page dessinées et gravées à l'eau-forte par Romeyn de Hooghe.
"Les vignettes que donne Romeyn de Hooghe s'inscrivent à l'origine de ce qui allait devenir sinon une tradition, tout au moins un exercice de style presque obligé pour plusieurs générations d'artistes. Elles témoignent ainsi de certaines inventions qui méritent d'être reconnues, telle celle de mettre en scène les *Contes* comme des pièces de théâtre où les acteurs s'affrontent avec les accessoires et la gestuelle du répertoire comique dans l'espace fermé d'un décor" (BnF, cat. exposition Jean de La Fontaine, 1995, p. *74*).

Très bel exemplaire parfaitement relié par Hardy.

De la bibliothèque *Edmé Sommier* avec l'ex-libris du château de Vaux-le-Vicomte.
Fils d'Alfred Sommier (1835-1908), industriel devant sa fortune à la société familiale de raffinerie de sucre dénommée "Sucres Pommier" et acquéreur en juin 1875 du château de Vaux-le-Vicomte, Edmé Sommier reprend à son compte la restauration du château et de ses jardins à la mort de son père, dont il devient en 1911 l'unique héritier.

Tchemerzine, *Éditions originales et rares XVe-XVIIIe siècles,* III, 860. - Rochambeau, *Bibliographie des œuvres de La Fontaine*, p. 511, n° 28.

15. BLESSEBOIS, Pierre-Corneille. **Œuvres satiriques**. *Leyde, 1676*. Petit in-12 de (4) ff. dont titre-frontispice, 34 pp., 1 f. bl., 52 pp., (3) ff., (1) f., 72 pp., (4) ff., 73 pp. (verso bl.), (4) ff., 87 pp. (verso bl.), 24, 22 pp., (1) f. bl., maroquin bleu, encadrement de triple filet doré sur les plats, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, **doublures de maroquin rouge** ornées d'une large dentelle dorée au pointillé d'encadrement, coupes et bordures ornées de filets dorés, tranches dorées *(Muller)*.

4 000 €

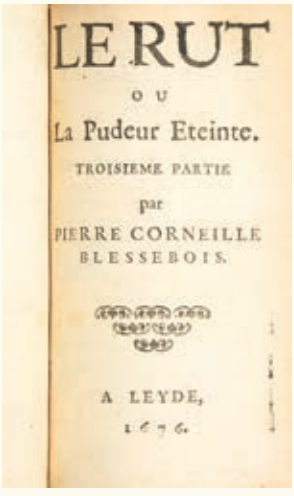
Édition originale collective des œuvres lestes de Pierre-Corneille Blessebois, que Willems classe sous la rubrique *Annexes aux Elzevier*.
Elle est ornée d'un frontispice gravé par Smeltzing.

Dans sa notice consacrée à l'exemplaire de la vente Pixérecourt en 1838, **Nodier parle d'un "recueil fort rare qu'on ne trouve presque jamais complet"** et précise que les œuvres qui composent de tels recueils "ayant été publiées séparément, quoiqu'à peu de distance les unes des autres", ceux "qui en réunissent le plus sont nécessairement les meilleurs".

La description détaillée que donne Willems précise que le recueil doit pour être réputé complet contenir les pièces suivantes :
1. *L'Almanac des belles pour l'année 1676, par P. Corneille Belessebois* (sic).
2. *L'Eugénie, tragédie dédié* (sic) *à Son Altesse le prince d'Orange par P. Corneille Blessebois.*
3. *Le Rut ou la pudeur éteinte. P. Corneille Blessebois* (trois parties) qui est tenu pour la plus importante, sorte de roman autobiographique dont l'ignominie touche au sublime.

En plus de ces trois pièces, le présent exemplaire de même que quelques autres (voir Willems) présente deux textes supplémentaires : *Marthe le Hayer ou mademoiselle de Sçay, petite comédie imprimée pour l'auteur, 1676.* ainsi que *Filon réduit à mettre cinq contre un, amusement pour la jeunesse, 1676.*

Notons que l'exemplaire Pixérecourt, s'il incluait le premier, ne contenait pas *Filon*, ce que Nodier, à mots couverts, déplorait. Et cela d'autant plus, peut-être, que c'est le seul de ces écrits à avoir été imprimé par les Elzevier, et non par leurs suiveurs.


LE RUT
OU
La Pudeur Eteinte.
TROISIEME PARTIE
par
PIERRE CORNEILLE
BLESSEBOIS.
A LEYDE,
1676.

Pierre-Corneille Blessebois, de son vrai prénom Paul Alexis (1646-v. 1700), est connu pour ses *"œuvres dites satyriques"* - pas *satiriques* comme imprimé fautivement au titre de l'édition - et la place de ce natif d'Alençon - "pauvre auteur mais grand libertin" d'après Gay - dans l'histoire de la littérature érotique sera attestée par la réimpression de Poulet-Malassis en 1866.

Au moment où s'imprimait cette première collective, l'auteur était bien en Hollande, ayant été contraint de quitter la France justement à cause de ses écrits jugés "ignobles" - il n'hésitait pas dans *Le Rut ou la pudeur éteinte* à y citer nommément son ancienne dupe, Marthe le Hayer, demoiselle de Sçay, la traînant dans la boue, ainsi qu'un chevalier servant de celle-ci qui était, hélas, réputé manier bien l'épée.

Célèbre et très bel exemplaire en maroquin doublé de Muller cité par Willems et Gay.
Malgré l'absence de signature à la reliure, les différents possesseurs la donnent comme étant de Muller, successeur de Thouvenin connu pour ses reliures "caractérisées par un grand luxe d'ornement" d'après le jury de l'exposition de Paris en 1834.

Provenance :
- *Millot*, n° 768 du catalogue de sa vente (1846).
- *Charles Pieters,* avec ex-libris, n° 508 de son catalogue (1864).
- *Henry Bordes,* n° 290 de son catalogue (1872).
- *Baron de La Villestreux,* n° 214 de son catalogue (1874).
- *Léon Rattier*, avec ex-libris.

Willems, *Les Elzevier*, n° 1895, décrit "l'ex. Millot" (le nôtre) comme étant "le plus complet de tous". - Gay, *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes et au mariage*, III, 559. - Pascal Pia, *Les Livres de l'enfer,* 1048-1050. - Dutel, *Bibliographie des ouvrages érotiques publiés clandestinement en France entre 1880 et 1970,* 239, A-791*. - Un autre exemplaire figurait à la vente *Nordmann* sous le n° 59 mais sans *Marthe le Hayer* et *Filon.*

16. **Ordonnance de Louis XIV pour les Armées navales et arcenaux de Marine.** *Paris, Estienne Michallet, 1689*. In-4 de (6) ff., 407, (1) pp., maroquin rouge, filet doré en encadrement sur les plats, armes dorées au centre, dos à nerfs ornés de de filets dorés, filet doré sur les coupes et les bordures, tranches dorées *(reliure de l'époque)*. 4 000 €

Édition originale de ce détail de la structure et du fonctionnement de la Royale, à la veille des batailles de Barfleur et de la Hougue, en 1692.
Vignette aux armes royales au titre et bandeaux gravés sur bois.

"La marine royale connut, sous Louis XIV, un de ses apogées" (É. Taillemite, *in* F. Bluche, *Dictionnaire du Grand Siècle*, Paris, 2005). S'il fut officiellement nommé secrétaire d'État de la Marine en 1669, c'est dès le début de la prise du pouvoir personnelle du roi que Colbert commença à mettre en place une ambitieuse politique dans ce domaine. Renouant avec les desseins de Richelieu, le ministre principal de Louis XIV réorganisa complètement les forces navales et les développa d'une manière jusqu'alors inédite, leur donnant une armature si solide "qu'elle ne fut guère modifiée pendant un siècle" (*ibid.*).
Signée à Versailles le 15 avril 1689, cette ordonnance concernant la flotte et les arsenaux se présente comme la synthèse de toutes les décisions engagées sous l'égide de Colbert, puis après sa mort en 1683, sous celle de son fils, le marquis de Seignelay, qui lui avait succédé au secrétariat de la Marine.

"Defend Sa Majesté à tous propriétaires des bois et forests situées à quinze lieuës de la mer, ou six lieuës des rivières navigables, de les vendre et faire exploiter sans sa permission expresse".
Elle s'organise en XXIII livres traitant de tous les aspects en ce domaine : fonctions des officiers de l'amiral au bosseman en passant par le pilote ou le maistre canonnier, saluts et pavillons, enrôlement, vivres, justice de guerre, police des vaisseaux, construction des vaisseaux, artillerie, munitions et marchandises, exercices, hôpitaux, prises, ou coupes des bois et forêts propres pour la Marine.

Très bel exemplaire en maroquin aux armes de Louis XIV (O.H.R., 2494, fer 9).
Ex-dono manuscrit à l'encre brune raturé en page de garde : *"Pour Monsieur Pelisson de la part de Monsieur Bonrepaus"*. Créature de Colbert, nommé intendant général des armées navales et de la marine en 1683, le marquis de Bonrepaus (1650-1719) fut l'un des grands rédacteurs de l'ordonnance navale de 1689.
De la bibliothèque du *Dr. Simon* avec ex-libris (cat. Marseille, 25-26 mai 1974, n° 214).

Mouillure au coin inférieur pp. 103-144.

Money and Trade

17. LAW, John. **Considérations sur le commerce et sur l'argent**, par Mr Law, Controlleur [sic] Général des Finances. *La Haye, Jean Neaulme, 1720*. In-12 (158 x 94 mm) de (4) ff., 187 pp., (19) pp. de catalogue de Jean Neaulme, veau marbré, dos lisse orné de caissons de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin rouge, tranches rouges *(reliure de l'époque)*. 2 800 €

Édition originale de la traduction en français du célèbre *Money and Trade* paru originellement à Édimbourg en 1705.
Portrait-frontispice de l'auteur gravé en taille-douce.

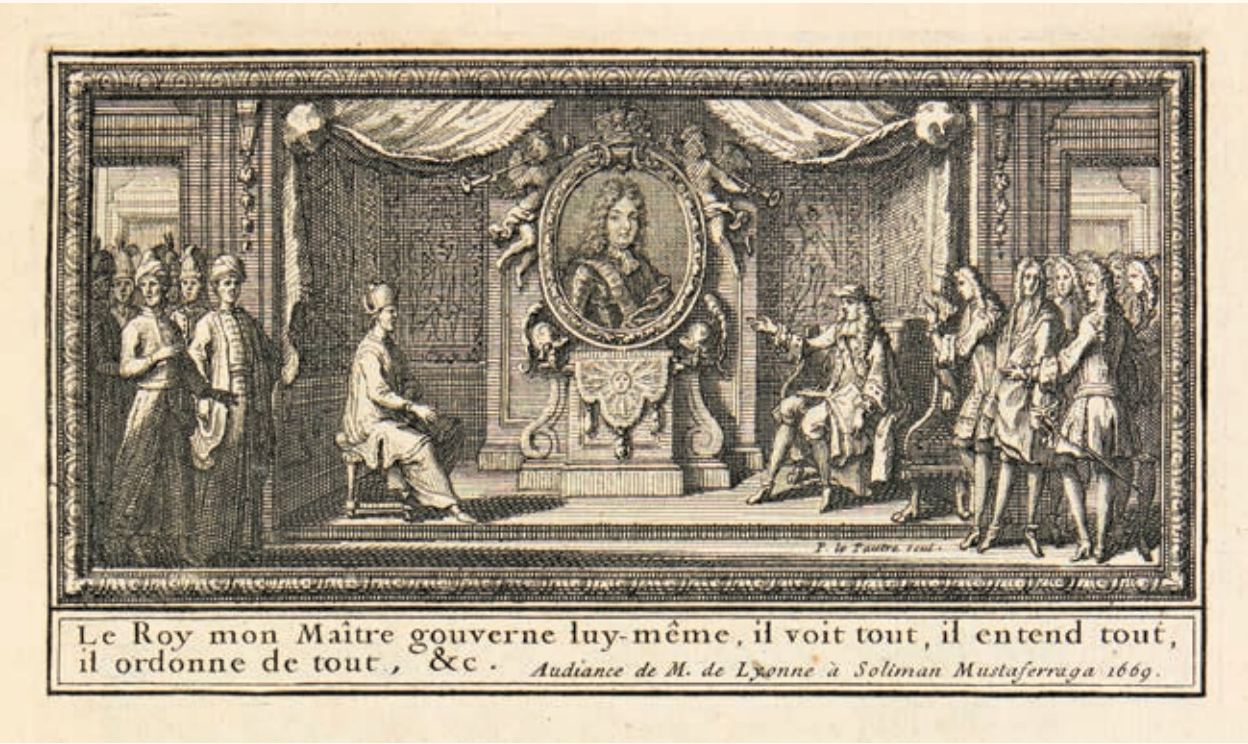
Confronté à l'endettement laissé par Louis XIV, le Régent permit à l'Écossais John Law, nommé contrôleur général des Finances en 1719, de mettre en pratique son célèbre *Système* qu'il expose ici. S'appuyant sur le monopole commercial avec la Louisiane, sa *Compagnie du Mississippi* convertit la dette publique en actions dont la valeur enfla de jour en jour… jusqu'à l'explosion finale, en 1720.

Face à la colère des investisseurs ruinés et à la perte de soutien politique, John Law quitta précipitamment Paris en décembre de la même année. Il se réfugia d'abord à Bruxelles, puis voyagea à travers l'Europe, séjournant à Londres, Copenhague et Vienne. Il tenta en vain de retrouver une position dans le monde de la finance, proposant ses services aux souverains européens.

En 1726, il arrive à Venise où il vit d'expédients et du jeu. Peu après le carnaval, John Law meurt le 21 mars 1729, d'une pneumonie. Il est inhumé dans la basilique San Marco, avant d'être déplacé par son petit-neveu Jacques Alexandre Law de Lauriston, marquis de Lauriston et maréchal de France, qui le fit déposer dans l'église San Moisè où une plaque existe encore aujourd'hui dans l'allée centrale.

Très bel exemplaire en reliure du temps.

Marguerite Leblanc, *De Tomas More à Chaptal*, n° 35. - Jean-Claude Perrot, *Une histoire intellectuelle de l'économie politique*, pp. 198-204.


Le Roy mon Maître gouverne luy-même, il voit tout, il entend tout, il ordonne de tout, &c. Audiance de M. de Lyonne à Soliman Mustaferruga 1669.

Le gallicanisme expliqué à un Bavarois

18. AUDOUL, Gaspard. **Traité de l'origine de la Régale,** Et des causes de son établissement. *Paris, Jacques Collombat, 1708*. In-4 (292 x 213 mm) de (16) ff., 428 pp., maroquin rouge, large dentelle dorée en encadrement sur les plats, armes couronnées et dorées au centre, blasons dans les angles, pièces d'armes au centre des quatre bordures, dos lisse orné de caissons de fleurons dorés frappés d'armes couronnées, pièces d'armes répétées en pied, pièce de titre de maroquin vert, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure *(reliure de l'époque)*. 5 800 €

Édition originale de cette défense et illustration du gallicanisme ludovicien.
Dans ce *Traité*, l'avocat au Parlement Gaspard Audoul défendait la position des juristes français à l'égard de la *régale*, légitimant son existence depuis Clovis et Charlemagne.

Ce terme désignait en effet les droits du roi de percevoir les revenus lors de la vacance des évêchés et de nommer à certains bénéfices. Depuis le Moyen Âge, les légistes du Parlement n'avaient eu de cesse de transformer cette pratique coutumière en un droit inaliénable de la couronne et de chercher à l'étendre à tout le royaume, alors qu'elle n'était initialement reconnue qu'à l'égard des évêchés du nord. En 1673, Louis XIV reprit cette doctrine pour faire de la régale un droit imprescriptible et universel pour tous les évêchés du royaume.

S'opposant à cet empiétement, le pape Innocent XI publia cinq ans plus tard un bref pour interdire au roi cette extension. L'affaire de la régale constitua dès lors un sujet de vive tension entre la papauté et le monarque. En 1682, l'assemblée générale du clergé de France proposa un compromis dans lequel Louis XIV acceptait d'en corriger certains abus, mais le refus du pape conduisit à la célèbre déclaration des Quatre articles, affirmant les libertés de l'Église gallicane. Le compromis initial fut finalement accepté tacitement par Innocent XII, second successeur de l'inflexible pontife.

Publié après l'acmé de la crise, l'ouvrage d'Audoul fut cependant mis à l'Index par Clément XI en 1710.

Le *Traité,* qui s'ouvre en frontispice sur le portrait en médaillon de Louis XIV en costume de sacre gravé par Simon Thomassin d'après Rigaud, est illustré de 11 larges bandeaux d'en-tête narratifs de Pierre Le Pautre (1652-1716).
Le premier, pour l'épître dédicatoire, met en scène Hugues de Lionne recevant Soliman Mustaferraga, ambassadeur du sultan turc en 1669. Les 10 suivants sont consacrés à l'histoire de la régale : citons les députés du concile d'Orléans rendant compte à Clovis, le pape Adrien recevant Charlemagne à Rome en *774* (dans un Saint-Pierre représenté à la moderne avec la colonnade du Bernin !), le concile de Lyon en 1274, ou encore Saint Louis donnant pouvoir à sa mère la Reine Blanche de conférer pendant son absence les bénéfices ecclésiastiques (*IFF, Graveurs du XVIIe siècle, Pierre Le Pautre*, BnF, 2008, n° 72 et 83-92).

Titre en rouge et noir, vignette de titre aux armes de France, bandeau ornemental gravé sur bois par Vincent Le Sueur, culs-de-lampe et bandeaux typographiques.

Très élégant exemplaire, grand de marges, en maroquin à dentelle de l'époque, aux armes (entourées du cordon de l'ordre de Saint-Georges de Bavière, institué en 1729) **du comte du Saint-Empire *Joseph August Toerring-Gronsfeld*** (1753-1826), *"Wirklicher Geheimer Rat"* [véritable conseiller secret] de l'électorat de Bavière.
Ex-dono manuscrit à l'encre brune, avec signature cancellée, en tête de la seconde garde : "Ce livre vint de M. le Comte Auguste Toerring-Gronsfeld, qui me l'envoïa le 24 janv. 1796 comme un petit souvenir pour avoir ce jour-là ordonné prêtre son fils le théatin, Sigismond de Toerring".

Cohen, *Livres à gravures du XVIIIe siècle*, 106.

19. ORDRE DE LA MÉDUSE. **Les Agreables Divertissemens de la table,** ou les Reglemens de l'illustre Société des Freres & Soeurs de l'Ordre de Meduse. *Lyon, André Laurens, 1712*. In-12 (156 x 90 mm) de 1 frontispice et 64 pp., veau blond, plats ornés d'un double filet doré avec fleurons aux angles, médaillon central doré, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin rouge, roulette dorée sur les coupes, gardes de papier d'Augsbourg doré, tranches dorées sur marbrure *(reliure de l'époque)*. 8 000 €

Ce petit livre est de la plus grande rareté.
Il s'agit de la seconde édition, la première ayant été publiée à Marseille sans date.

L'illustration gravée en taille-douce comprend un frontispice signé de *l'Afriquain medusien*, une vignette sur le titre répétée p. 28, une vignette à mi-page montrant les membres de l'ordre à table (p. 9) et une planche emblématique à pleine page (p. 24). Ces gravures sont signées de Jean-Baptiste Bouchet, peintre et graveur au burin actif à Lyon entre 1676 et 1714.

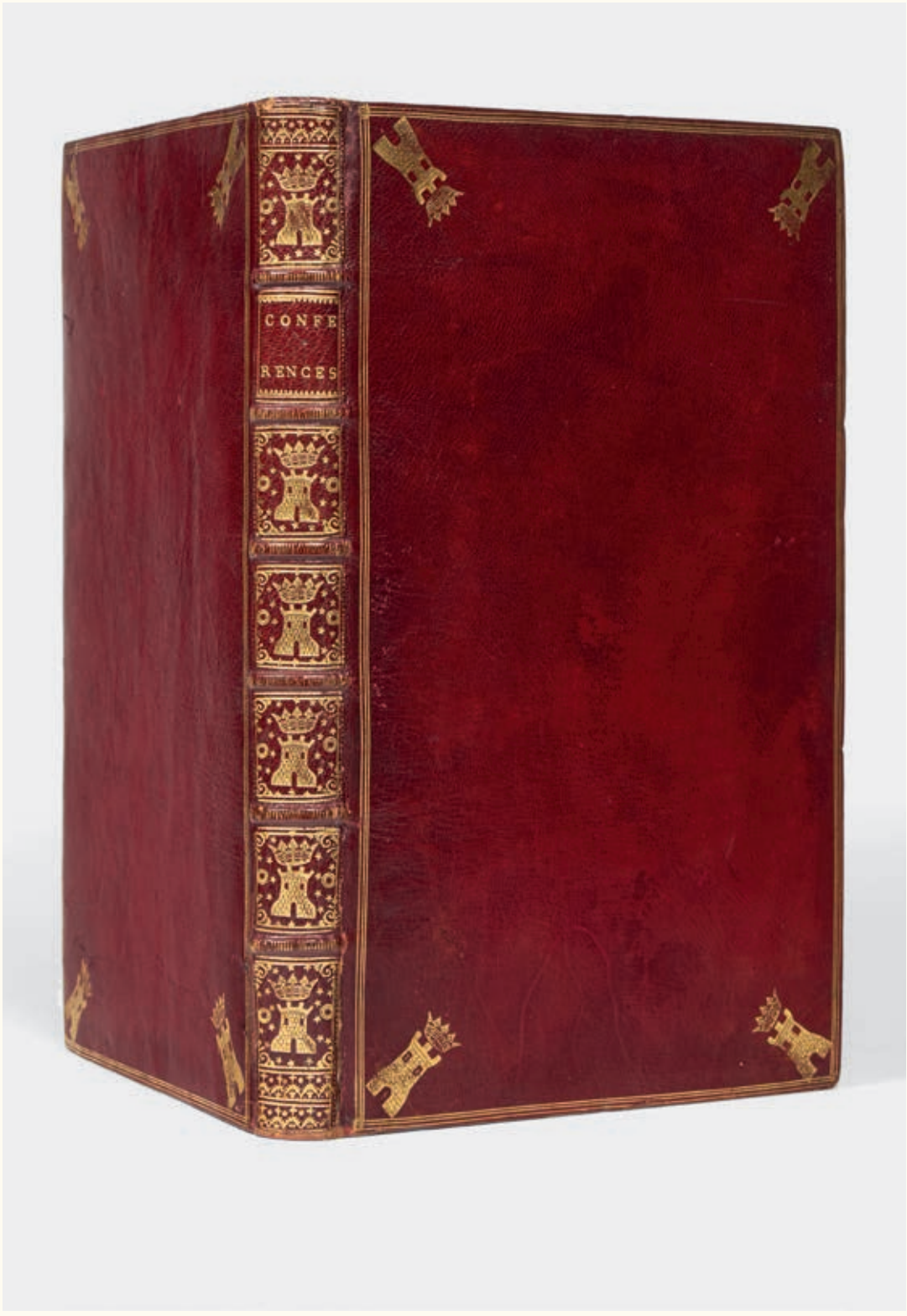
Confrérie bachique fondée vers 1690 à Toulon par un officier de marine, le marquis de Vibray, l'**Ordre de la Méduse** connut le succès tout au long du XVIIIe siècle : dissout à la Révolution, l'Ordre devait renaître en 1951. Détail qui a son importance : les femmes étaient acceptées.

Cette société joyeuse "n'était composée que de gens de qualité et les femmes y étaient admises. Dès leur entrée dans l'ordre, les membres étaient affublés du titre de frère et de sœur ; suivant les règlements, au cours des réunions qui étaient mensuelles, aucun nom de famille ne devait être prononcé" (Gabriel Vicaire). Ainsi, la liste des membres qui suit les statuts de l'Ordre ne donne qu'un surnom et l'initiale du nom de famille ; chacun étant décrit par un petit poème. Vicaire ajoute : "Lamper, autrement dit boire, était, avec chanter et rire, la principale occupation de cette société joyeuse, qui ne tarda pas à s'étendre dans toute la France."

Très bel exemplaire en reliure du temps exécutée pour un membre de la confrérie, frappée de l'emblème doré de l'Ordre de la Méduse.
L'emblème est formé d'un médaillon avec, au centre, un buste de Méduse, "à figure jeune et agréable, la poitrine découverte, la chevelure entremêlée de serpents avec cette devise : *Laetificando petrificat*.
À l'intérieur de chaque plat est collé un écusson ovale de maroquin rouge portant dans une guirlande de pampre : *Par le Frère distingué*.
Le *Frère distingué* figure dans la liste des membres sous le nom de *marquis de L* (p. 35).

De la bibliothèque *Henri Cherrier* (cat. 1921, III, n° 1113) avec ex-libris.

Oberlé, *Collection Killian Fritsch*, n° 452. - Vicaire, *Bibliographie gastronomique*, p. 7.


CONFE
RENCES

20. Manuscrit. **Conférences sur la conversion du cœur.** *Première moitié du XVIIIe siècle*. In-folio (333 x 195 mm) de 4 ff. bl., 286 pp., 7 ff. bl., maroquin rouge, triple filet doré en encadrement des plats avec pièces d'armes dorées aux angles, dos à nerfs orné avec pièces d'armes dorées, roulette dorée sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure *(reliure de l'époque)*.

2 000 €

Précieux manuscrit réglé renfermant un recueil de pièces destinées à l'édification du chrétien.
Il rassemble des conférences sur le Jugement Dernier, le commencement du Carême et le temps pascal, de même que des lettres spirituelles, dont une mentionne une confession générale d'une dame en 1667 (pp. 252-262), et des Pensées sur la pénitence et le confiteor (p. 262 sq).
Certains de ces textes témoignent d'un courant que l'on appelle alors le christianisme intérieur. La copie est postérieure à 1724 car le manuscrit s'achève sur la "Lettre du Roy d'Espagne Philippe V écrite de st Idelphonse au Roy Louis Ier son fils le 14 Janvier 1724" (pp. 285-286).

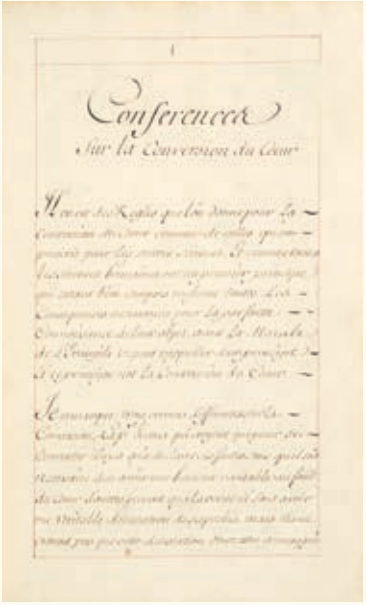
Une note de la fin du XIXe siècle, peut-être de la main d'un bibliothécaire privé, sur papier de deuil, contrecollée en tête du volume, offre une histoire de la provenance du manuscrit, même s'il faut l'amender : *"Histoire de ce manuscrit. Il a appartenu au cardinal de Bouillon, secrétaire de Fénelon. Il est échu ensuite à Françoise de La Tour d'Auvergne mariée plus tard à Just de Tournon. Parvenu ensuite à Madame Dorothée de Tournon comtesse de Lestrange, il a fait partie de la bibliothèque de Pierre-Grosse et il n'en est sorti que pour être remis à Madame la Marquise de Tournon à qui M. de Mars en a fait hommage."*

Mais ce volume n'a pas pu faire partie de la bibliothèque du cardinal de Bouillon, mort en 1715. Il n'y a pas non plus trace d'une Françoise de La Tour d'Auvergne apparentée aux Tournon au XVIIIe siècle. Le possesseur qui a fait établir cette reliure de maroquin avec pièces d'armes à la tour couronnée reste mystérieux. Les provenances sont plus assurées à partir du XIXe siècle : le manuscrit a figuré dans la bibliothèque du château de Pierregrosse, à Saint-Alban-d'Ay, dans le Vivarais (voir Poncer, 1975, p. 638). Il est probable que "M. de Mars" désigne René de La Fayolle de Mars (1835-1903) dont le père Louis-Auguste avait épousé en 1834 une demoiselle de Romanet, elle-même fille d'Hortense-Dorothée de Tournon-Romanet (1789-1824) que mentionne la note. Il faut sans doute comprendre que Monsieur de Mars offre - ou restitue ? - alors le volume à une parente.

Élégante reliure de l'époque.

Jean-Antoine Poncer, *Mémoires historiques sur le Vivarais* (1873), Ed. des 4 seigneurs, 1975, p. 638.

Détail des pièces : *Conférences sur la Conversion du Cœur. - Sur la première disposition des Païens. - De la seconde disposition que Saint Paul reprend dans les Païens. - De la troisième disposition des Païens. - De la quatrième disposition des Païens. - De la cinquième disposition que Saint Paul reprend dans les Païens. - De la dévotion. - Que les Ecclésiastiques sont obligés d'être dévots. - Que la vertu des Ecclésiastiques doit être plus grande que celle des Religieux et par conséquent qu'ils sont plus obligés que les Religieux à être Dévots. - Des illusions ou de la fausse dévotion. - Quels sont les fondements de la solide dévotion. - Sur les moyens qui conduisent à la Dévotion. - Des moyens moins principaux et subordonnés au premier qui est l'attention de l'esprit. - Des moyens moins principaux et subordonnés au second qui est la volonté pleine d'observer la Loy de Dieu. - Du premier obstacle à la dévotion que Saint Paul marque par ces paroles à Timothée : "Juvenilia desideria fuge". - Du second obstacle à la dévotion, qui est la paresse du cœur. - De la douceur ecclésiastique. - Pour montrer comment il faut lire l'Évangile. - Deux conférences, l'une de l'horreur du péché et l'autre de l'amour de la vertu. - Conférence de la pensée de la mort. - Conférences sur le jugement dernier. - Conférences ecclésiastiques sur le commencement du Carême et pour le temps pascal. - Conférence sur les marques auxquelles on peut connaître si on est ressuscité avec J.-C. - Lettre spirituelle de Man. - Pensées sur la Pénitence et le Confiteor. - Réponse d'une personne à qui l'on avait envoyé ces pensées sur le Confiteor. - Lettre du Roy d'Espagne Philippe V écrite de St. Idelphonse au Roy Louis 1er son fils le 14 janvier 1724.*

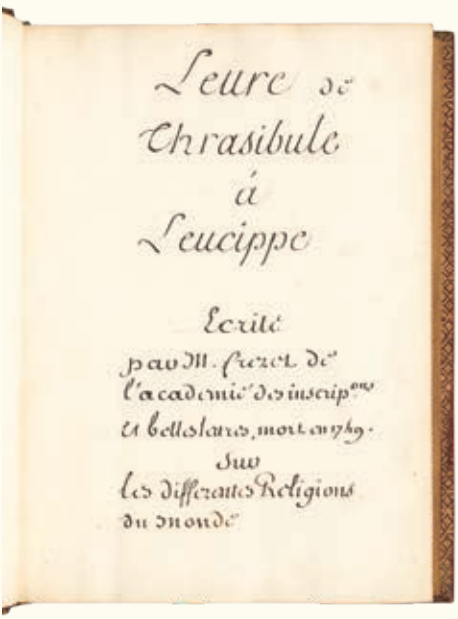


21. FRÉRET, Nicolas. **Lettre de Thrasibule à Leucippe.** *Second quart du XVIIIe siècle*. In-4 (248 x 178 mm) de (1) f. de titre, (288) ff., 3 ff. bl., maroquin rouge, triples filets dorés en encadrement des plats, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin citron, coupes et bordures décorées, tranches dorées *(reliure de l'époque)*. 9 000 €

Beau manuscrit d'un traité spinoziste clandestin composé sous la Régence.
Un faisceau d'indices désigne le libre-penseur Nicolas Fréret (1688-1749) comme son auteur et c'est celui qui figure au titre de notre manuscrit. Fréret s'était fait une réputation d'historien et de spécialiste de la Chine. Proche du Régent, précepteur pour le compte du duc de Noailles, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, il fit partie des plus anciennes relations parisiennes du jeune Montesquieu, dans les années 1710. Bénéficiant d'une protection aristocratique puissante, il fut peu inquiété, hormis un bref séjour à la Bastille en 1714-15.
L'auteur de ce traité en trois parties contre le fanatisme et le dogmatisme, riche de développements sur la mythologie et les cultes des Grecs, Perses, Chaldéens et Égyptiens, entretient la fiction d'un ouvrage grec d'abord traduit en anglais puis bénéficiant d'une traduction française.

"His *Lettre de Thrasibule* (…) a survey of paganism, Judasim and Christianity, raised some standard objections to the theory of the Mosaic authorship of the Pentateuch" (Noel Malcolm, *Aspects of Hobbes*, 2002, p. 385).

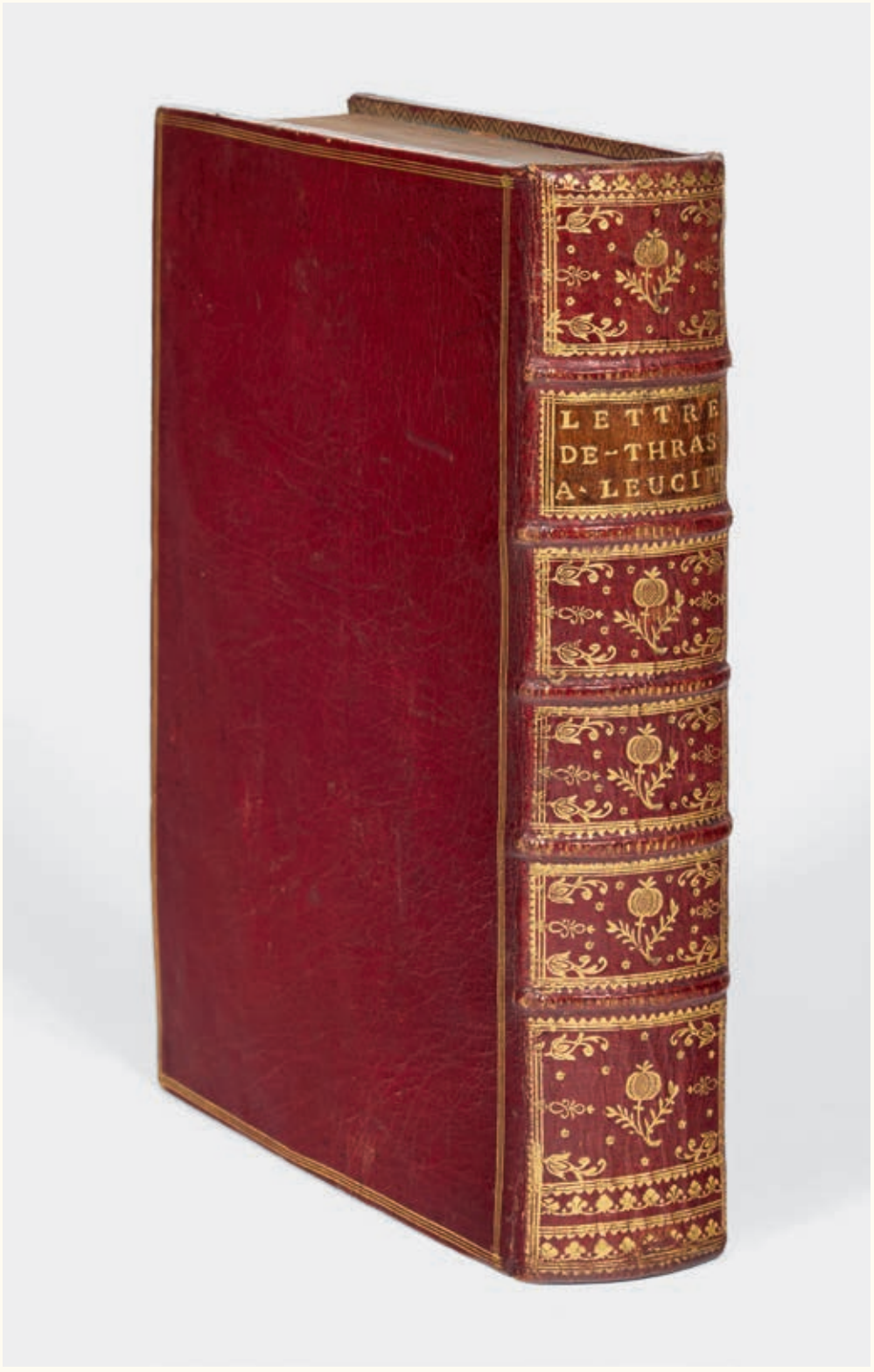
L'ouvrage, sentant le fagot, a longtemps circulé sous le manteau et d'abord sous forme manuscrite.
"Il fallait parfois payer deux louis pour emprunter la *Lettre de Trasibule*" (Librairie Jammes, *Bûcher Bibliographique*). Sergio Landucci dans son édition de 1986 recensait 18 manuscrits de l'œuvre, dont 12 en France (p. 185-195). Selon Miguel Benitez (*Aspects of Hobbes*) il faut encore y ajouter quatre manuscrits découverts depuis lors dont un à Reims et un autre à Washington.
Nul doute que le présent manuscrit figura dans une de ces "bibliothèques [qui] respiraient nettement l'humanisme sceptique du siècle précédent" et dont les catalogues de ventes aux enchères renfermaient des sections "Spinozistes" ou "Athées, déistes etc." expurgées au moment de la vente (Moureau, *La Plume et le plomb*, p. 319). La première édition parut seulement en 1766 et l'impression fit l'objet d'une saisie en avril 1769.


Lettre de
Thrasibule
à
Leucippe
Ecrite
par M. Freret de
l'academie des inscrip.ons
et belles lettres, mort en 1749.
Sur
les differentes Religions
du monde

L'œuvre, encore manuscrite, suscita l'intérêt de Voltaire et de Rousseau vers 1760 (voir éd. Landucci, p. 156-161). Voltaire se convainquit que la lettre n'était pas de Fréret mais de l'entourage du baron d'Holbach : "J'ai lu *Thrasybule*, mon cher ami ; il y a de très bonnes choses et des raisonnements très forts. Ce n'est pas le style de Fréret, mais n'importe d'où vienne la lumière, pourvu qu'elle éclaire" (lettre à Damilaville, 30 novembre 1765).

Précieux manuscrit sur papier vergé fort, parfaitement relié à l'époque.

Noel Malcolm et Miguel Benitez dans *Aspects of Hobbes*, Oxford, 2002. Fréret, *Lettre de Thrasibule à Leucippe*, éd. Landucci (1986) dans *Philosophes sans Dieu. Textes athées clandestins du XVIIIe s.*, textes réunis par G. Mori et A. Mothu, Champion, 2005.


LETTRE
DE-THRAS
A-LEUCI

Aux armes mosaïquées du duc de Gesvres

22. **Fêtes Publiques données par la Ville de Paris à l'occasion du mariage de Monseigneur le Dauphin**, les 23 et 26 février 1745. *Paris, 1745*. Grand in-folio, maroquin rouge, large dentelle dorée d'encadrement comprenant feuillages, rinceaux et fers rocaille, cartouches aux angles comprenant, sur le premier plat, des lions couronnés et, sur le second, des fleurs de lys, **armes mosaïquées de maroquin blanc, bleu et citron**, dos à nerfs orné du chiffre royal couronné et répété, dentelle intérieure, gardes de tabis bleu, tranches dorées *(Padeloup,* avec son étiquette*)*. 14 000 €

Édition originale et premier tirage des 15 planches gravées.
Ce recueil comprend un titre illustré de Eisen, un frontispice allégorique gravé par Le Bas d'après Charles Hutin - avec explication au verso du titre -, ainsi que neuf feuillets de descriptions des divers buffets, bals et illuminations, entièrement gravés, inscrits dans des encadrements décoratifs rocaille. Il réunit en outre 4 plans des différentes salles publiques éphémères édifiées pour l'occasion - place Louis le Grand, salle du Carrousel, place Dauphine, salle de bal de l'Hôtel de Ville, etc. - et **15 planches, dont 8 doubles montées sur onglets gravées par Charles-Nicolas Cochin père et fils** d'après les compositions du second.

Six grandes planches montrent ces réjouissances populaires : bals, buffets, arrivée des voitures place Louis le Grand. Elles sont pleines de vie et de charme, montrant une foule bigarrée, y compris des ivrognes avachis aux pieds des buffets, et donnent à cette liesse populaire des allures de cabaret Ramponeau ou de kermesse flamande. N'oublions pas non plus la *Vue perspective de la Salle du Bal, construite dans la Cour de l'Hotel de Ville*, avec son public plus choisi, peuplée de masques grotesques ou exotiques.

Louis de France (1729-1765) épousa en premières noces, le 23 février 1745, l'infante **Marie-Thérèse d'Espagne**, fille de Philippe V, leur mariage occasionnant les festivitées représentées ici. Celle-ci mourut en couches en juillet 1746, après avoir donné le jour à une fille qui vécut moins de deux ans.

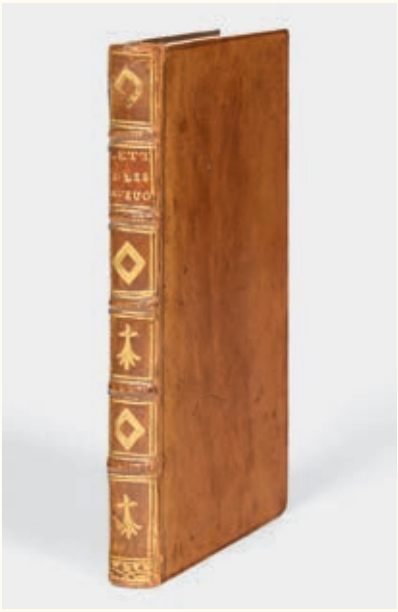
Les nécessités dynastiques allaient rapidement à l'inconsolable héritier du trône un second mariage. En février 1747, il épousa donc **Marie-Josèphe de Saxe** (1731-1767), fille d'Auguste III, Électeur de Saxe et roi de Pologne. Décédés avant Louis XV, les époux ne montèrent pas sur le trône mais furent les parents de trois rois de France : Louis XVI, Louis XVIII et Charles X.

Splendide reliure à large dentelle signée d'Antoine-Michel Padeloup.
"Padeloup est pour moi le premier de ces maîtres qui ont su à cette époque doter leur métier d'un vrai et beau style ; il travailla pour le comte d'Hoym, la marquise de Pompadour et Bonnier de la Mosson" (Gruel, *Manuel de l'amateur de reliures*, I, 139-141).

Spectaculaire exemplaire aux armes mosaïquées du duc de Gesvres.
Duc et pair de France, gouverneur de Paris, il hérita de son père la charge de premier gentilhomme de la chambre du roi.
Mors restaurés avec soin.

Cohen, *Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIIIe siècle*, 392. - Vinet, *Bibliographie méthodique et raisonnée des Beaux-Arts*, 522.

23. DIDEROT, Denis. **Lettre sur les aveugles, à l'usage de ceux qui voyent.** *A Londres, 1749*. In-12 de 220 pp., (1) f. d'*Avis aux Relieurs et aux Brocheuses*, veau fauve, filet à froid sur les plats, dos à nerfs orné de macles et mouchetures d'hermine, pièce de titre de maroquin rouge, tranches rouges *(reliure de l'époque)*. 6 000 €



Édition originale, exemplaire de première émission.
Imprimé clandestinement à Paris sous une fausse adresse londonienne, l'ouvrage se vendait par l'intermédiaire du libraire Durand, l'un des quatre éditeurs de l'*Encyclopédie*.

L'illustration comprend 6 planches hors texte gravées en taille-douce.

La vraie cécité est celle de l'esprit.
Au confluent de la littérature, de la philosophie et de la science, la *Lettre sur les Aveugles* est un ouvrage aussi provocant que novateur. Il représente un tournant décisif dans la pensée de son auteur, du scepticisme au matérialisme athée. Il valut à Diderot de passer trois mois au donjon de Vincennes.

Très bel exemplaire en reliure de l'époque de Charles de Rohan, prince de Soubise, Maréchal de France (1715-1787) avec ses pièces d'armes au dos de la reliure. Compagnon de jeunesse, puis intime du roi et de ses maîtresses, Charles de Rohan, fut ministre d'État et maréchal de France, malgré sa défaite de Rossbach. Il demeure l'archétype du grand seigneur libertin, homme de goût, courtisan accompli, gastronome (la sauce Soubise !) et… bibliophile.

Des bibliothèques *Joseph Renard* (cat. 1884, n° 212) avec ex-libris et *Maurice Goudeket* (cat. 1977, n° 31).

Adams, *Bibliographie des œuvres de Diderot*, LG1 (qui dénombre quatre émissions différentes sous la même date). - BnF, *En français dans le texte*, n° 153.

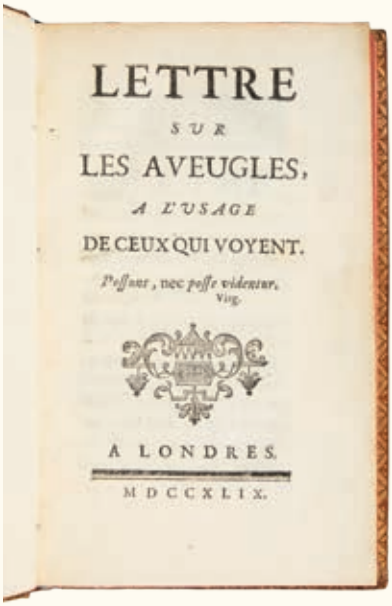

LETTRE
SUR
LES AVEUGLES,
A L'USAGE
DE CEUX QUI VOYENT.
Possunt, nec posse videntur.
Virg.
A LONDRES.
M. DCC. XLIX.

Figure tirée de la Dioptrique de Descartes.

24. HÉNAULT, Charles-Jean-François. **Nouvel Abrégé chronologique de l'Histoire de France.** *Suivi de* : **Supplément au Nouvel Abrégé chronologique de l'Histoire de France…** *Paris, Prault, 1749* [1752]. 2 volumes in-4 de (2) ff., VIII, 636 pp., (27) ff. de table, (1) f. de privilège, suivi de (6) ff., 153 pp., maroquin rouge, large dentelle de guirlandes et d'acanthes dorée en encadrement sur les plats, avec vases fleuris aux angles, dos à nerfs plats ornés de caissons de fleurons dorés, pièces de titre de maroquin vert, roulette dorée sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure, doublures et gardes de papier dominoté doré gaufré étoilé *(reliure de l'époque)*. 7 500 €

Quatrième édition, la seconde in-quarto, d'un des plus remarquables succès de librairie du siècle de Louis XV. Elle reprend la troisième, première in-4, parue en 1749.

"Homme de société" selon Sainte-Beuve, familier des salons, ami de Voltaire - il sauva le manuscrit de *La Henriade* que son auteur avait jeté au feu de dépit -, de Mmes Tencin et du Deffand, proche de la reine Marie Leszczynska, **Charles-Jean-François Hénault** fut aussi un homme de lettres.
Ses œuvres légères, et son statut social, lui valurent d'être reçu à l'Académie française en 1723. Mais l'ouvrage auquel le Président doit sa notoriété est bien son ***Abrégé de l'Histoire de France***, paru pour la première fois en 1744 et réédité à de nombreuses reprises jusqu'au milieu du XIXe siècle.

Charles-Nicolas Cochin fils (1715-1790) **a donné 35 des 41 illustrations de cette édition in-4.**
Il s'agit du fleuron de titre, *le Temps se laissant arracher des livres par des amours*, de 3 vignettes d'en-tête, une pour chaque race, *Baptême de Clovis*, *Charlemagne couronné empereur, Gloire de Louis XIV*, et de 31 culs-de-lampe sur 37. Sur les 35 dessins inventés par Cochin, les 29 gravés par lui-même ou sous sa direction - les autres le furent par Chedel ou Aveline - furent exposés au Salon de l'Académie royale de 1750. Chacun des portraits a été imprimé dans un des 16 encadrements rocaille, dont 13 répétés, conçus par l'ornemaniste, graveur et sculpteur sur bois Pierre-Edme Babel (1719-1775).

Très bel exemplaire relié uniformément à l'époque, en maroquin rouge à dentelle.
Des bibliothèques *J. H. Thorold, Syston Park* (cat. 1884, n° 900) et *Earl of Rosebery* avec ex-libris.

H. Cohen, *Livres à gravures du XVIIIe siècle*, 482-483.

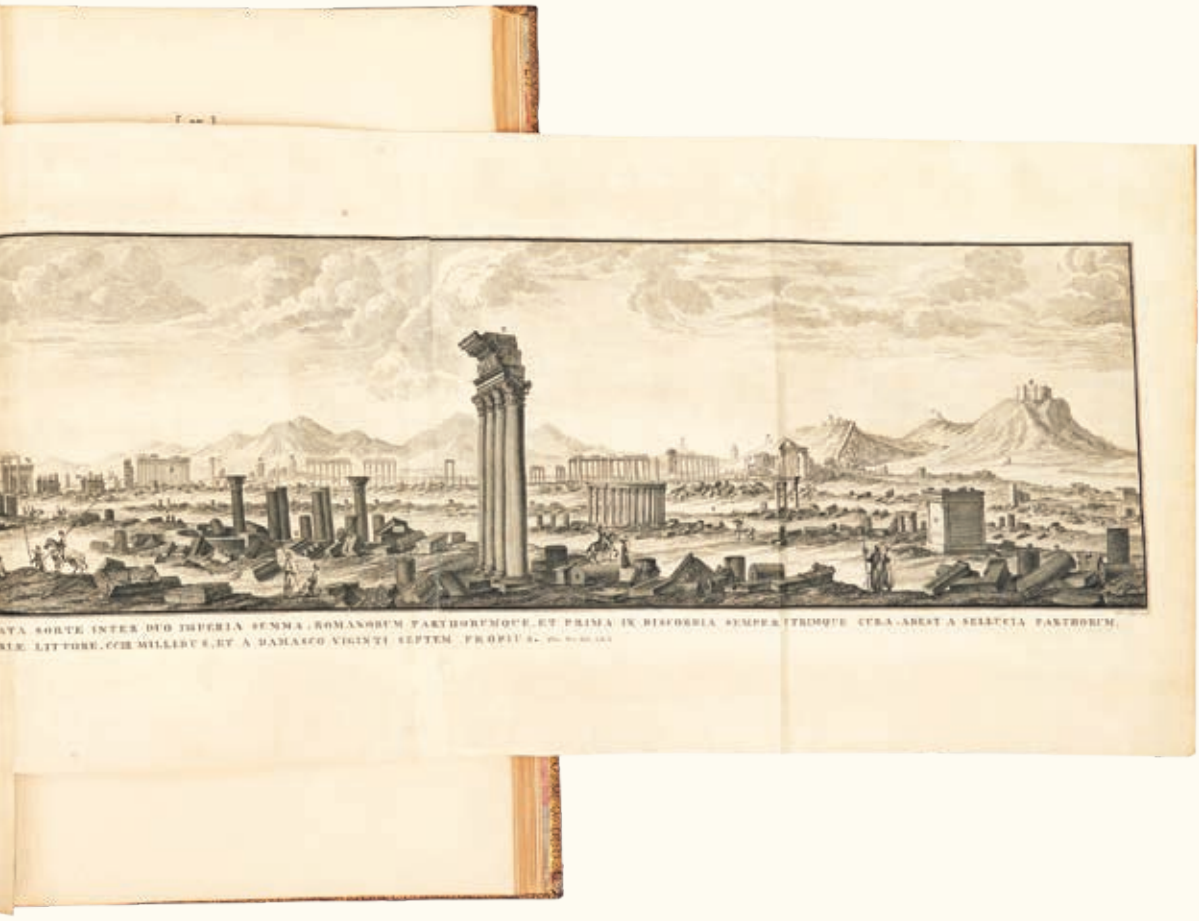
Sur la piste de Zénobie

25. WOOD, Robert. **Les Ruines de Palmyre, autrement dite Tedmor au Désert.** *Londres, A. Millar, 1753.* Grand in-folio de (3) ff., 50 pp., LVII pl., maroquin rouge, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin vert, roulette dorée sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées *(reliure de l'époque)*. 16 000 €

Édition originale en français, donnée la même année que celle en anglais.

Accompagné de James Dawkin, de John Bouverie - qui mourut pendant l'expédition - et de l'architecte italien Giovanni Battista Borra, Robert Wood entreprit un important voyage en Asie mineure et en Syrie de 1750 à 1751. Le point d'orgue de cette expédition fut la visite des sites archéologiques antiques de Palmyre et de Baalbek, objet de ses livres publiés respectivement en 1753 et 1757.

Une vue panoramique en trois planches.
Les Ruines de Palmyre réunit **57 planches** à pleine page, gravées en taille-douce par Pierre Fourdrinier, J. S. et T. M. Müller et Thomas Major d'après les dessins de l'architecte Giovanni Battista Borra. À la suite d'une spectaculaire vue panoramique du site qui se développe au long de trois feuilles successives, divers relevés, plans, descriptions, élévations, détails ornementaux et architectoniques, plafonds, frises, chapiteaux, portiques, etc., alternent avec des vues de la cité et de ses monuments. Y sont particulièrement mis en valeur les temples hellénistiques, l'arc de triomphe datant de Septime Sévère, le camp de Dioclétien, ainsi que les monuments funéraires.



Cité caravanière florissante sous l'Empire romain, Palmyre connut son heure de gloire au IIIe siècle de notre ère lorsque la reine Zénobie, profitant des difficultés des Romains, entreprit d'en faire la capitale d'un nouvel empire. La souveraine fut finalement vaincue par l'empereur Aurélien, au triomphe duquel elle figura.

Très bel exemplaire en reliure de l'époque.

H. Cohen, *Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIIIe siècle*, 916. - *Greece and the Levant, The Blackmer Collection*, 1834. - *The Library of Henry Myron Blackmer II*, Sotheby's, 1989, 1112. - *The Fowler Architectural Collection*, 443.

LE

FILS NATUREL,

OU

LES EPREUVES

DE LA VERTU.

COMEDIE

EN CINQ ACTES, ET EN PROSE,

Avec l'Hiſtoire véritable de la Piece.

Interdùm ſpecioſa locis, moratasque recèdè
Fabula, nullius veneris, ſine pondere & arte,
Valdiùs oblectat populum, meliùſque moratur
Quàm verſus inopes rerum nugæque canoræ.
Horat. *Art. Poet.*

A AMSTERDAM.

M. DCC. LVII.

26. DIDEROT, Denis. **Le Fils naturel ou les épreuves de la vertu.**
À la suite, compris dans la pagination : **[Les trois entretiens avec Dorval].** *Amsterdam* [Paris], *1757*. In-8 de I-IX, verso bl., 11-299 pp., veau marbré, armes aux centres des plats, dos à nerfs ornés de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin havane, coupes décorées, tranches rouges *(reliure de l'époque)*.

1 500 €

Édition originale de cet ouvrage capital pour l'histoire du théâtre.
Elle fut imprimée à Paris sous les yeux de l'auteur et publiée par Prault vers la mi-février 1757, ce dernier ayant obtenu une permission tacite. Plusieurs exemplaires furent fournis à la Bibliothèque du roi le Ier avril.

L'apparition du drame bourgeois.
Le Fils naturel, premier ouvrage dramatique publié par Diderot, se présente sous une forme complexe. Le livre s'ouvre sur un passage narratif de 9 pages dans lequel un personnage fictif, Dorval, explique à Diderot les raisons qui l'ont poussé à se raconter à travers une pièce de théâtre. Vient ensuite la pièce proprement dite. La dernière partie se compose de trois *Entretiens* où les deux écrivains commentent la pièce et explicite sa forme, sa signification et sa portée.

La pièce eut un beau succès mais ce furent surtout les trois *Entretiens avec Dorval* - qui occupent les pages 137 à 299 - qui retinrent l'attention. Diderot y exprimait pour la première fois sa théorie du drame bourgeois : il s'agissait non plus de peindre des personnages - comme dans *L'Avare* ou *Le Misanthrope* - mais des conditions sociales.

Bel exemplaire aux armes de Charles-Philippe d'Albert, duc de Luynes (1695-1758).
Coiffes et dos restaurés.

David Adams, *Bibliographie des œuvres de Diderot,* FN1. - Tchemerzine, *Éditions originales et rares XVe-XVIIIe siècles*, II, 940-941.

27. ROUSSEAU, Jean-Jacques. **Emile**, ou de l'éducation. *La Haye, Jean Neaulme* [Paris, Duchesne], *1762*. 4 volumes in-8 de (1) f., VIII pp., (1) f., 466 pp., (3) ff. - (2) ff., 407 pp. - (2) ff., 384 pp. - (2) ff., 455 pp., veau marbré, dos à nerfs ornés de caissons de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin rouge, filet doré sur les coupes, tranches rouges *(reliures de l'époque)*. 4 500 €

Véritable édition originale, conforme aux descriptions de Bernard Gagnebin et de Jo-Ann E. Mac Eachern.
Elle est illustrée de 4 frontispices et d'une figure, le tout gravé par Longueil, Louis le Grand et Pasquier d'après les dessins d'Eisen.

L'*Emile* fut imprimé à Paris par Duchesne sur le manuscrit de Rousseau qui, comptant sur la protection de Malesherbes, s'était décidé à imprimer en France. Sa condamnation brutale par le Parlement entraîna la saisie des exemplaires (lacérés et brûlés dans la cour du Palais) ; elle marque le début des angoisses et de la vie errante de Rousseau.

"Encensé par certains, violemment critiqué par d'autres, condamné par les autorités civiles et religieuses dès sa parution, l'*Emile* enflamma l'Europe entière. Les traductions allemande (1762) et anglaise (1763) contribuèrent à répandre les principes pédagogiques de Rousseau qui eurent un effet durable sur l'éducation des enfants" (B. Mairé, BnF, *Des livres rares depuis l'invention de l'imprimerie*, Paris, 1998, n° 118).

Très bel exemplaire en reliure de l'époque.
Provenance : *HL* (cachet au verso du feuillet de garde du tome I).

Jo-Ann E. Mac Eachern, *Bibliography of the writings of Jean-Jacques Rousseau to 1800*, II, 1A. - Bernard Gagnebin, *Bulletin du bibliophile*, n° 3 de 1953 et *J.-J. Rousseau. Œuvres complètes,* Bibliothèque de la Pléiade, IV, 1863-1864.

28. CAZOTTE, Jacques. **Le Diable amoureux**. Nouvelle espagnole. *Naples Paris,* [Le Gay], *1772*. In-8 (193 x 118 mm) de VIII, 144 pages et 7 planches dont une de musique, veau écaille, dos lisse orné et doré, pièce de titre de maroquin rouge, filet doré sur les coupes, tranches mouchetées *(reliure de l'époque)*. 2 800 €

Édition originale du chef-d'œuvre de Cazotte, un des premiers romans fantastiques.

Le 25 septembre 1792, sur la place du Carrousel, Jacques Cazotte est guillotiné après avoir rappelé qu'il périt fidèle à Dieu et au Roi. Vingt ans plus tôt, en 1772, était publié *Le Diable amoureux* qui assura la gloire posthume de son auteur. Roman fantastique à base de pacte faustien, il met en scène un héros narrateur, Alvare, capitaine aux gardes du roi de Naples. Dans les ruines de Portici, celui-ci appelle le diable. Il apparaît alors sous les traits d'une tête de chameau, puis d'une chienne, avant de se transformer en jeune femme. Alvare tombe amoureux et fuit avec elle pour Venise. Succombera-t-il et vendra-t-il son âme ?

Le livre est illustré, **en premier tirage**, d'une planche de musique gravée sur cuivre et de 6 planches hors texte gravées sur bois, attribuées pour la gravure à Moreau le Jeune et à Marillier pour le dessin.

L'*Avis de l'éditeur* raille la mode abusive de l'époque de tout illustrer et la description qu'il donne de ces six estampes les présente comme une charge. Mais elles sont en réalité uniques et composent une des illustrations les plus modernes du siècle.

Bel exemplaire en reliure de l'époque.
De la collection *Pierre Michel* avec ex-libris.

29. LA BORDE, Jean-Benjamin de. **Choix de chansons** mises en musique par M. de la Borde, Premier valet de Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. *Paris, chez de Lormel, 1773*. 4 volumes grand in-8 (215 x 136 mm) de 154 pp., (2) ff. - 153 pp. - 150 pp., (2) ff. - 150 pp., (2) ff., veau porphyre, guirlande dorée en encadrement des plats, dos lises ornés de caissons de fleurons dorés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge, coupes et bordures décorées, tranches dorées *(reliures de l'époque)*. 7 500 €

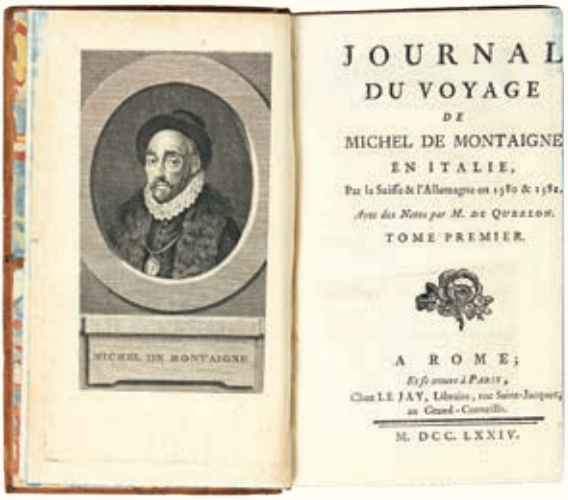
Premier tirage d'un des plus célèbres livres illustrés du XVIIIe siècle.
Favori du roi Louis XV, Jean-Benjamin de La Borde (1734-1794), Fermier Général mais aussi musicien accompli, n'épargna aucune dépense pour faire de l'édition de ses *Chansons* un chef-d'œuvre. "C'est l'un des plus beaux livres illustrés du XVIIIe siècle", dit Cohen, et peut-être, avec les *Contes* de La Fontaine, le plus charmant par la grâce des compositions et la variété des costumes représentés.

Ce recueil est entièrement gravé (texte et planches).
Il est illustré d'un titre avec vignette par Moreau le Jeune, de 4 frontispices de Moreau le Jeune, Le Bouteux et Le Barbier, gravés par Masquelier et Née et de 100 figures à pleine page de Moreau le Jeune, Le Bouteux et Saint-Quentin, gravées par Moreau le Jeune, Masquelier et Née.
Le beau portrait de La Borde dit *à la lyre* gravé par Masquelier d'après Denon, qui ne fait pas partie de l'édition mais a été joint aux beaux exemplaires, est ici relié en tête.

Très bel exemplaire élégamment relié à l'époque.
Le tirage des planches est particulièrement remarquable et homogène.

Des bibliothèques *Beurdeley* (cat. 1920, III, n° 151) et *Docteur Édouard A. Perier* avec ex-libris (cat. 1977).

Cohen, *Livres à gravures du XVIIIe siècle*, 534-538. - Gordon N. Ray, *The Art of the French Illustrated Book 1700 to 1914*, 49 (où l'ouvrage fait partie des cent livres illustrés français les plus importants).



Montaigne à cheval

30. MONTAIGNE, Michel de. **Journal du voyage de Michel de Montaigne en Italie**, par la Suisse & l'Allemagne, en 1580 & 1581 ; avec des notes de M. de Querlon. *A Rome ; Et se trouve à Paris, Chez Le Jay, Libraire, rue Saint-Jacques, au Grand-Corneille, 1774*. 2 volumes in-12 (165 x 95 mm) de (4) ff., CVIII, 324 pp., - (2) ff., 603 pp. mal paginées 601, veau raciné, filet à froid d'encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, pièces de titre et de tomaison de maroquins rouge et havane, roulette dorée sur les coupes, tranches porphyre *(reliures de l'époque)*. 2 400 €

Édition originale. Elle fut longtemps confondue avec l'in-4 parue peu de temps après.
Beau portrait-frontispice de Montaigne gravé d'après Saint-Aubin.

Le manuscrit inédit de ce récit, journal personnel non destiné à la publication, fut retrouvé en 1769 par l'abbé Prunis parmi les papiers du château de Montaigne.

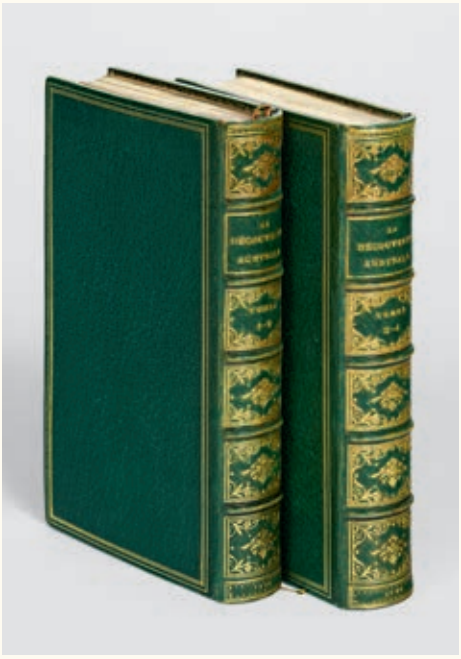
Un an, cinq mois et huit jours de pérégrinations par monts et par vaux, *"le cul sur la selle"*, selon son expression, au long de routes, chemins et sentiers d'Europe où les risques sont grands : voilà ce qu'accomplit Montaigne du 22 juin 1580 au 30 novembre 1581, le point d'orgue de ce périple étant constitué par un long séjour à Rome.

Le *Journal* est l'indispensable complément des *Essais* : Paul Faure, commentateur du texte en 1948, a pu même écrire qu'il s'agit "d'un essai plus vrai que les *Essais*." Et Jean Lacouture d'ajouter "qu'il nous renvoie une image plus intime encore que celle qui émane du texte rédigé dans la tour, parce qu'il n'est rédigé qu'à usage interne…"

Bel exemplaire en reliures de l'époque.
À la reliure, le titre du tome I a été coupé très court en marge droite mais sans manque. On a ajouté à la fin du premier volume 4 feuillets de catalogue du libraire Le Jay.

Tchemerzine, *Éditions originales et rares XVe-XVIIIe siècles*, IV, 911.

31. RESTIF de la BRETONNE. **La Découverte australe par un homme-volant…** *Leipsick et Paris, 1781*. 4 tomes en 2 volumes grand in-12 (171 x 98 mm) de 1-436 et de 437-624, 1-422 pp., (5) ff., maroquin vert, 3 filets dorés sur les plats, dos à nerfs ornés et dorés, coupes et bordures décorées, tranches dorées sur marbrure *(Petit-Simier)*. 9 000 €



Édition originale.
Exemplaire de premier état bien complet du faux-titre du premier volume ainsi que des six *Diatribes* qui furent censurées par la suite. Seul l'*Avis de l'éditeur* est en second état (3 pages au lieu de 5). Il comporte comme il se doit les 5 feuillets non foliotés à la fin du tome IV.

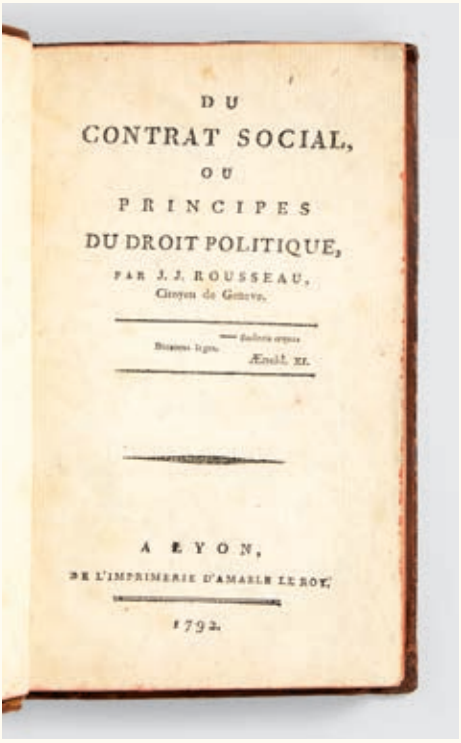
Belle et célèbre illustration.
Elle comprend 23 curieuses figures hors texte gravées dont une dépliante. Elles sont l'œuvre de Louis Binet, l'illustrateur favori de Restif. Elles se présentent dans un fort beau tirage, très bien venu.

Une utopie philosophique et une anticipation scientifique.
La *Découverte australe* mène le héros Victorin, inventeur d'un système d'ailes lui permettant de voler, jusqu'aux terres australes où il rencontre toutes sortes d'êtres fantastiques. Le lecteur découvre à sa suite une faune d'hybrides anthropomorphes. Cette rêverie nourrit l'hypothèse développée par Restif dans *Ma physique*, selon laquelle chaque race aura une royauté éphémère sur la terre après celle des hommes.

"Cet ouvrage", dit Rives-Child, "un des plus singuliers que Restif ait écrits, est fort recherché, non seulement des rétiviens mais aussi par des collectionneurs de livres sur les utopies et l'aéronautique". "Il est vraiment remarquable que Restif ait porté ses recherches sur la manière de voyager dans les airs, trois ans avant la découverte des frères Montgolfier, qui firent la première expérience des aérostats au mois de juin 1783" (Lacroix).

Très bel exemplaire parfaitement établi par Petit-Simier.

Rives Childs, *Restif de la Bretonne,* 279-281. - Lacroix, *Restif de la Bretonne,* 198-206. - Cohen, *Livres à gravures du XVIIIe siècle*, 877. - *Utopie*, BnF, n° 107.


DU
CONTRAT SOCIAL,
OU
PRINCIPES
DU DROIT POLITIQUE,
PAR J. J. ROUSSEAU,
Citoyen de Genève.
Æneid. XI.
A LYON,
DE L'IMPRIMERIE D'AMABLE LE ROY.
1792.

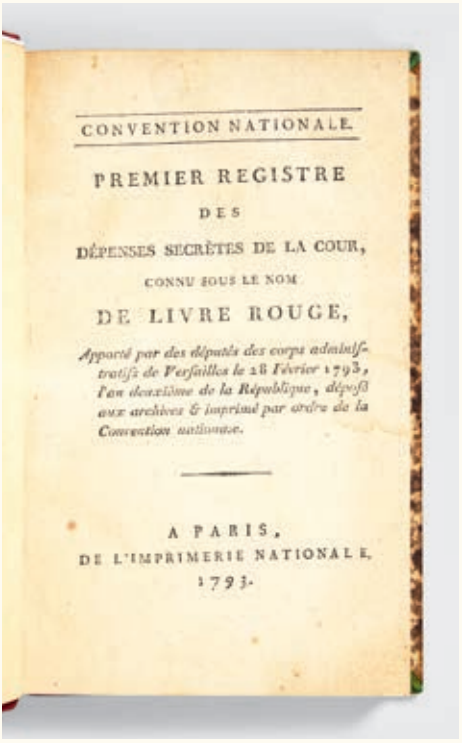
Le Contrat est dans la poche

32. ROUSSEAU, Jean-Jacques. **Du Contrat social…** *Lyon, De l'imprimerie d'Amable Le Roy, 1792*. In-12 (155 x 90 mm) de 120 pp. dont titre, faux-titre et table, basane racinée, filet à froid au bord intérieur des plats, dos lisse orné de doubles filets dorés, petites Bastilles et bonnets phrygiens dorés, pièce de titre de veau beige, tranches rouges *(reliure de l'époque)*. 1 500 €

Rarissime édition du *Contrat social* au format de poche : contemporaine, entre autres, de celle - luxueuse - faite par Didot à Paris, elle témoigne de l'étendue de l'influence de Rousseau au moment où la Révolution se "radicalise" par passion de l'égalité.
Elle ne figure apparemment dans aucun fonds français.

Le vade mecum du révolutionnaire.
"Le *Contrat social* est un livre qui tranche et s'élève à la plus haute beauté philosophique, l'enchaînement nécessaire des chapitres et des livres, la grandeur de l'architectonique placent Rousseau à égalité avec Hobbes ou Spinoza… Ce traité allie à la profondeur de son propos une telle beauté de parole que l'on comprend aisément que Kant, pour ne pas se laisser trop rapidement séduire par l'écorce de la langue, ait jugé nécessaire de se déprendre de la magie du style en lisant maintes et maintes fois le texte jusqu'à ne plus voir que la pensée elle-même…" (Yves Peyré, in : *En français dans le texte*, n° 162).

Très bel exemplaire en reliure du temps, frappée au dos d'emblèmes révolutionnaires : des tours figurant la Bastille et des bonnets phrygiens.


CONVENTION NATIONALE.

PREMIER REGISTRE

DES

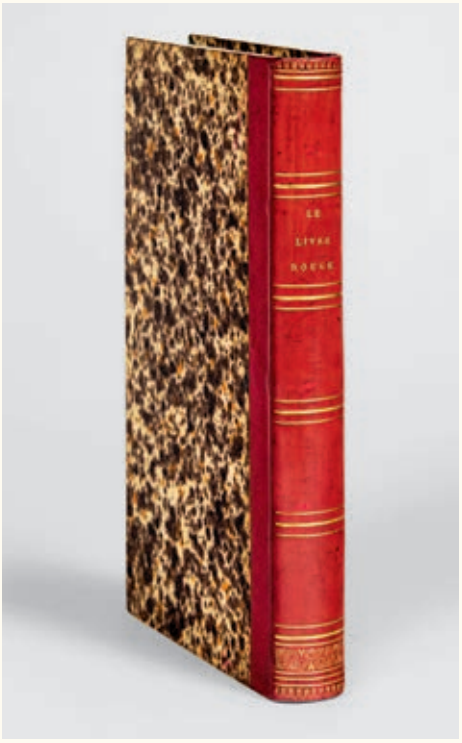
DÉPENSES SECRÈTES DE LA COUR,

CONNU SOUS LE NOM

DE LIVRE ROUGE,

Apporté par des députés des corps administratifs de Versailles le 28 Février 1793, l'an deuxième de la République, déposé aux archives & imprimé par ordre de la Convention nationale.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
1793.



Le grand Livre rouge

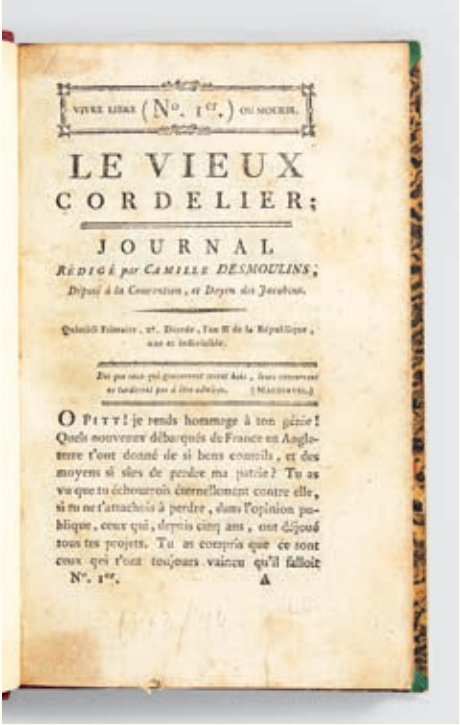
33. [LIVRE ROUGE]. **Premier** [Second, Troisième] r**egistre des dépenses secrètes de la Cour, connu sous le nom de Livre rouge,** Apporté par des députés des corps administratifs de Versailles le 28 Février 1793, l'an deuxième de la République, déposé aux archives & imprimé par ordre de la Convention nationale. *Paris, de l'Imprimerie Nationale, 1793.* In-8 de 6, 190 pp., (1) f., 170 pp., (1) f., 63 pp., demi-veau glacé cerise, dos lisse orné de filets dorés gras et maigres, palette dorée en pied, tranches mouchetées bleues *(reliure vers 1830).* 1 500 €

Première édition complète et officielle, et la première sous ce titre de ce document "à charge" pour la Monarchie, autrement connu sous le nom de *Livre rouge*.

"Au lendemain du 10 août 1792, après l'incarcération du roi au Temple, les révolutionnaires vainqueurs firent grand bruit autour du Livre rouge *trouvé aux Tuileries,* […]. *Ce livre relié en maroquin rouge n'était autre que le registre des dépenses secrètes de la royauté sous les règnes de Louis XV et de Louis XVI. Il n'avait rien de bien secret puisqu'il avait été communiqué à Necker et au comité des pensions de la Constituante, le 15 mars 1790"* (Tulard, Fayard et Fierro, *Histoire et dictionnaire de la Révolution française,* pp. 954-955).

En 1793, au Livre rouge succèdent *les* Livres rouges : les administrateurs de Versailles, en effet, remettent aux autorités trois volumes tout aussi "rouges" censés rétablir les manques du registre déjà révélé, auquel d'autres viennent s'ajouter. L'intérêt majeur de cette publication exhaustive ordonnée par la Convention pendant la Terreur réside dans son rôle de justification de la condamnation de **Marie-Antoinette,** exécutée le 16 octobre 1793 : parmi les dépenses référencées, figurent en bonne place les "folies" de "l'Autrichienne".

Très bel exemplaire.
De la bibliothèque d'Armand de La Rochefoucauld, duc de Doudeauville et de Bisaccia (1870-1963) avec ex-libris armorié à la devise *C'est mon plaisir*.


VIVRE LIBRE (N°. 1^er.) OU MOURIR.

LE VIEUX
CORDELIER;

JOURNAL
RÉDIGÉ par CAMILLE DESMOULINS,
Député à la Convention, et Doyen des Jacobins.

Quintidi Frimaire, 2^e. Décade, l'an II de la République, une et indivisible.

O PITT! je rends hommage à ton génie! Quels nouveaux débarqués de France en Angleterre t'ont donné de si bons conseils, et des moyens si sûrs de perdre ma patrie? Tu as vu que tu échouerois éternellement contre elle, si tu ne t'attachois à perdre, dans l'opinion publique, ceux qui, depuis cinq ans, ont déjoué tous tes projets. Tu as compris que ce sont ceux qui t'ont toujours vaincu qu'il falloit

N°. 1^er. A

34. DESMOULINS, Camille. **Le Vieux Cordelier.** Journal rédigé par Camille Desmoulins, député à la Convention et doyen des jacobins. *Paris, 1793-1794.*
À la suite : **Discours de la lanterne aux Parisiens.** *Paris, 1789.*
2 vols en un tome in-8 (191 x 119 mm) de 164, 164-172, 62 pp., demi-chevrette rouge, dos à nerfs orné de roulettes à froid avec chiffre couronné doré, tranches mouchetées *(reliure vers 1840).* 3 600 €

Édition originale de la collection complète des sept numéros du *Vieux Cordelier*.
"*Le Vieux Cordelier* est peut être l'œuvre la plus éloquente qu'ait produite la Révolution", dit Hatin qui ajoute : "C'est moins un journal qu'un pamphlet en plusieurs livraisons […] le journalisme n'a rien donné qui puisse lui être comparé".
Le septième et dernier numéro, posthume, est suivi de la copie de la lettre écrite par Camille Desmoulins à sa femme dans la prison du Luxembourg peu de temps avant son exécution.

À la suite on trouve, également en édition originale, le *Discours de la lanterne aux Parisiens*, fameux pamphlet de Camille Desmoulins dans lequel il fait parler la célèbre lanterne qui était située rue de la Vannerie et où, au cri de *A la lanterne !*, le peuple désignait ceux qu'il voulait pendre.

De la bibliothèque de *lord Henry Seymour*, avec son chiffre couronné au dos.
Lord Henry Seymour (1805-1859), fondateur du Jockey Club, que Paris désigna sous le nom resté célèbre de Milord l'Arsouille en raison de sa vie dissolue et de ses excentricités, avait une maxime favorite : *"Avec l'argent, on peut tout avoir et tout corrompre, il suffit d'y mettre le prix."* Un de ses grands plaisirs était d'aller faire le coup de poing aux barrières de Paris. À son décès, il légua son immense fortune aux hospices de Londres.

Très bel exemplaire.

Hatin, *Bibliographie de la presse périodique française*, p. 147. - Tourneux, *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution*, II, 10916. - Monglond, *La France révolutionnaire et impériale*, I, 9 et II, 1110.

35. SWIFT, Jonathan. **Voyages de Gulliver.** *A Paris, de l'Imprimerie de Pierre Didot l'aîné, 1797.* 4 parties en 2 volumes in-12 de XXXVI, 303 pp. (parties I et II) et de 358 pp. (parties III et IV), maroquin rouge, triple filet doré sur les plats, dos à nerfs ornés de caissons de fleurons dorés, coupes et bordures décorées, tranches dorées sur marbrure *(Chambolle-Duru)*. 1 200 €

Ravissante édition supérieurement imprimée par Didot des *Voyages de Gulliver*, ici dans la traduction de l'abbé Desfontaines.

L'illustration comprend un frontispice et 9 figures hors texte dessinées par Lefebvre et gravées par Masquelier. Elles sont ici en tirage avant la lettre (voir : Cohen, *Livres à gravures du XVIIIe siècle*, 965-96).

Un des 100 exemplaires sur grand papier vélin (ils étaient vendus le double des exemplaires ordinaires).

"Desfontaines's adaptation of *Gulliver's Travels* was an instant success. The first edition sold out immediately, and a second had to be prepared" (Melanie Maria Just, *The Reception of Gulliver's Travels in France,* pp. 81-100, Presses universitaires de Caen, 2012.).

Très élégant exemplaire.

ASTER CHINENSIS. ASTER DE CHINE.

LILIUM BULBIFERUM. LIS BULBIFÈRE.

COROLLES.

AMYGDALUS PERSICA. PÊCHER COMMUN EN FRUIT.

36. ROUSSEAU, Jean-Jacques - REDOUTÉ, Pierre-Joseph. **La Botanique.** *Paris, Baudouin frères, 1822*. Petit in-folio (351 x 265 mm) de XI, 153, (1) pp., demi-veau caramel, dos à nerfs plats ornés d'une roulette dorée, fers à froid et palettes dorées dans les entre-nerfs, tranches marbrées *(reliure de l'époque)*.

12 000 €

Magnifique ouvrage, imprimé sur papier vélin.
Les *Lettres sur la botanique* de Jean-Jacques Rousseau sont au nombre de trente-quatre. Elles comprennent huit *Lettres élémentaires sur la Botanique*, deux *Lettres à M. de Malesherbes*, quinze à la duchesse de Portland et neuf à M. de la Tourette.
On trouve à la suite cinq pages d'explication des planches, un *Dictionnaire des termes en usage en botanique* (pp. 123 à 152) ainsi que deux feuillets de *Renvois des mots du dictionnaire aux planches*.

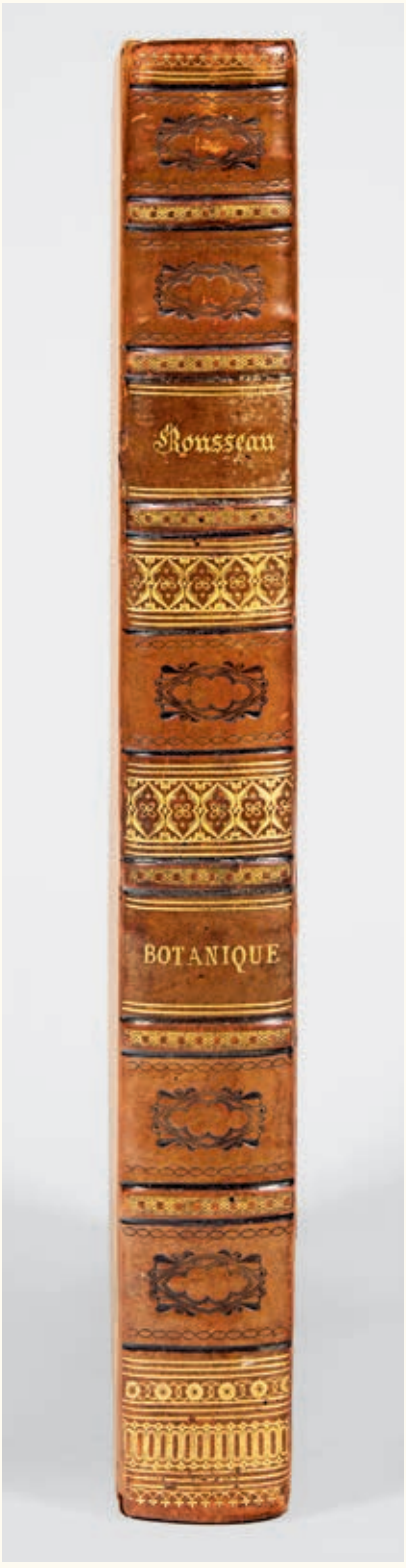
"Le Raphaël des fleurs".
L'illustration se compose de 65 planches hors texte gravées au pointillé, imprimées en couleurs et finement retouchées au pinceau d'après les peintures de Redouté. Une gravure en noir sur le titre représentant une feuille.

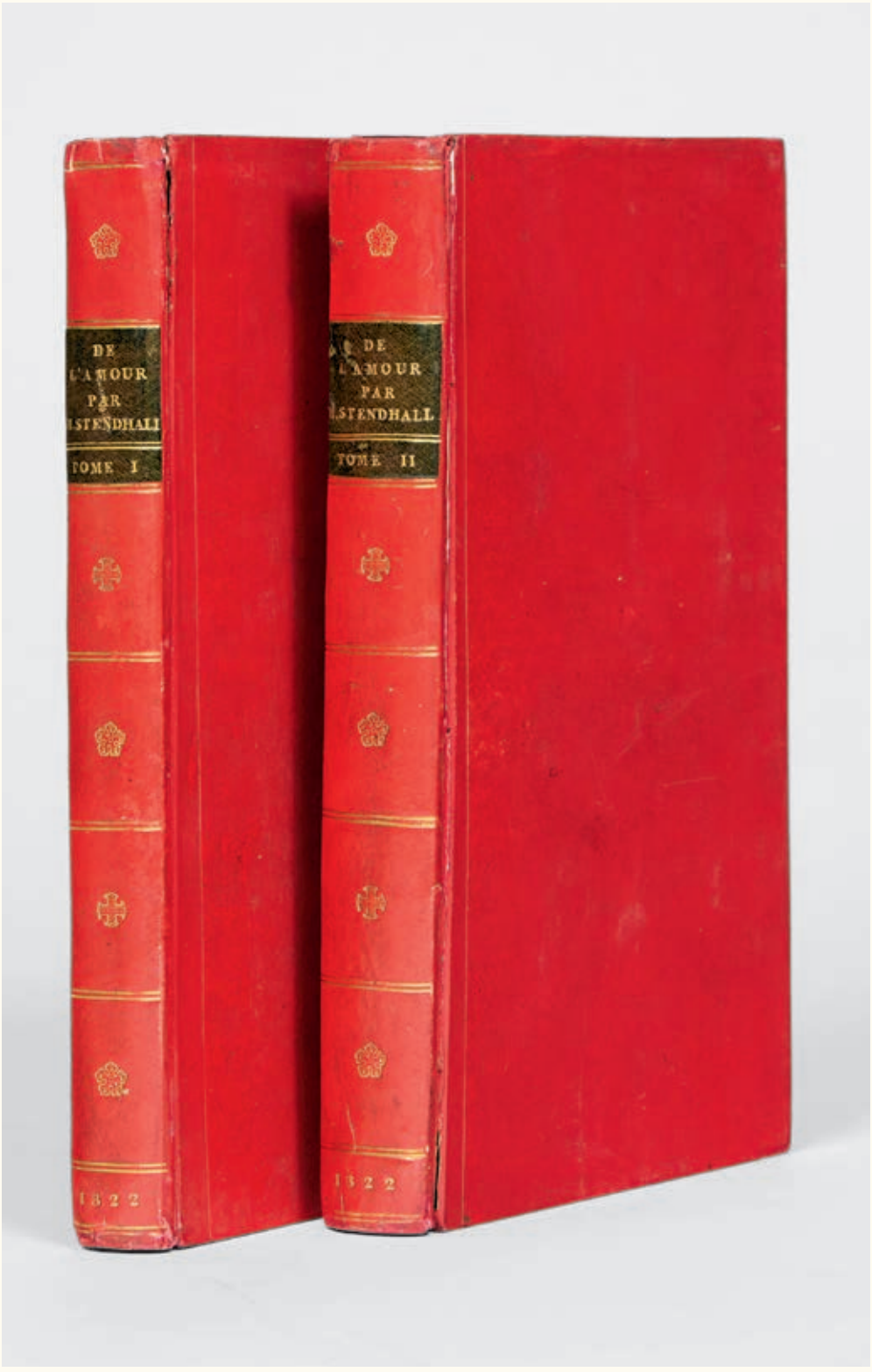
On a exploité dans cet ouvrage les ressources de la gravure au pointillé (*stipple engraving*). En effet, le modelé est obtenu, non par des traits, mais uniquement par un réseau de points plus ou moins dense.

Par son procédé original de gravure en couleurs, Redouté parvint à restituer non seulement la vie et le mystère des fleurs, mais aussi dit-il *"tout le moelleux et tout le brillant de l'aquarelle"*. Sont ainsi rendues avec fidélité la texture et la forme d'un pétale ou d'une feuille par des gradations de tons et de modelé des plus subtiles.

Très bel exemplaire en reliure du temps.
Comme toujours, quelques rousseurs affectent l'ouvrage, principalement sur le texte.

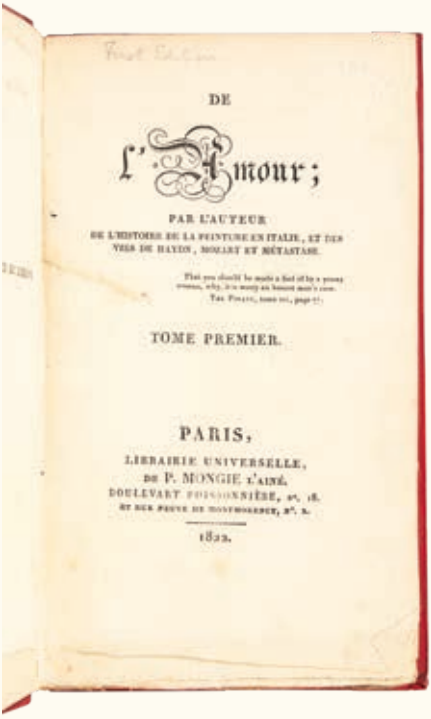
Sitwell-Blunt, *Great Flower Books*, p. 134.




DE
L'AMOUR
PAR
STENDHALL
TOME I
1822
DE
L'AMOUR
PAR
STENDHALL
TOME II
1822

37. STENDHAL. **De l'Amour**, par l'auteur de l'Histoire de la peinture en Italie, et des vies de Haydn, Mozart et Métastase. *Paris, Librairie universelle de P. Mongie l'aîné, 1822*. 2 volumes in-12 (171 x 107 mm) de (2) ff., IV, 232 pp. - (2) ff., 330 pp., cartonnage à la Bradel de papier ciré rouge, dos lisses ornés de filets et fleurons dorés, têtes dorées, non rognés, chemises décorées et étui bordé *(reliures de l'époque)*. 16 000 €

Édition originale très rare.
Elle parut dans la plus grande indifférence sous couvertures muettes et sans nom d'auteur.
De 1822 à 1833, l'éditeur n'en aurait vendu que 17 exemplaires - pas plus de quelques dizaines en tout cas.


DE

L'Amour;

PAR L'AUTEUR

TOME PREMIER.

PARIS,

1822.

Pour sa plus grande partie, l'ouvrage fut rédigé à Milan, en 1820 - et sur le vif pourrait-on dire - au plus fort de la passion non partagée de Stendhal pour Matilde Dembrovski Viscontini, la fameuse *Métilde*, à qui il avait écrit : "Je me connais, je vous aime pour le reste de ma vie".

Célèbre par sa théorie de la "cristallisation" qui pare l'objet aimé de toutes les perfections, cet ouvrage dont l'auteur dit chercher "à [se] dépouiller de [ses] affections et à n'être qu'un froid philosophe" est bien moins cynique qu'il n'y paraît, préférant l'idéal romantique d'un amour qui élève l'âme - en dépit ou même en raison des chimères dont il se nourrit - aux vanités du donjuanisme.

Certains passages, tel celui où Stendhal préconise, sur le plan intellectuel, d'instruire les filles à l'égal des garçons, font même de lui presque un féministe avant la lettre.

Exemplaire très désirable ayant appartenu à William Beckford (1759-1844), richissime excentrique, critique d'art et écrivain, auteur de *Vathek*, roman gothique écrit en français qui lui a assuré une grande renommée.
L'exemplaire comporte des notes au crayon de sa main sur la première garde de chaque volume.

Très bel exemplaire non rogné en cartonnage de l'époque.
Les pages de titre, qui sur nombre d'exemplaires furent remplacées par d'autres à la date de 1833 par Bohaire, sont ici bien d'origine, à l'adresse de P. Mongie et à la date de 1822.
Petit défaut du papier restauré dans la marge intérieure du titre du premier volume (sans atteinte au texte).

Provenance :
- *William Beckford* (cat. 1883, III, n° 2221) avec la note manuscrite suivante au contreplat supérieur : *Beckford Sale 1883 Lot 2221 with Beckford's notes*.
- *Earl of Rosebery* (cat. 1933, n° 344) avec le timbre sec *The Durdans Epsom Rosebery* sur le titre et à la page 99 du second volume.
- *Robert von Hirsch* (cat. 1978, n° 241).

Cordier, *Bibliographie stendhalienne,* V, 30.

ALBUM COMIQUE.

Le Cauchemar

ALBUM COMIQUE

La Critique

Un peu de gaîté et de malice réussissent mieux dans beaucoup de cas que l'émétique et l'ipécacuanha

38. **Album comique de Pathologie pittoresque.** Recueil de vingt Caricatures Médicales dessinées par Aubry, Chazal, Colin, Bellangé et Pigal. *Paris, Ambroise Tardieu, 1823*. In-folio oblong (248 x 328 mm) de (4) ff. (faux-titre, titre, Introduction), (20) ff. de texte, demi-chagrin lie-de-vin, filet doré sur les plats, dos à nerfs orné et doré, tête rouge, non rogné *(Franz)*. 12 500 €

Premier et unique tirage de ce rarissime album romantique connu à seulement quelques exemplaires.

Remarquable suite complète de 21 lithographies soigneusement coloriées à l'époque.
S'ouvrant sur un titre-frontispice macabre, cet ***Album comique de pathologie pittoresque*** réunit 20 planches offrant un regard satirique sur diverses maladies ou affections bénignes. Un feuillet de texte humoristique sur deux colonnes accompagne chacune des estampes.

Lithographiées par Pierre Langlumé (1790-1830), ces compositions ont été inventées par cinq artistes appartenant à la jeune génération romantique : Charles Aubry (1798-1841), Hippolyte Bellangé (1800-1866), Antoine Chazal (1793-1854), Edme-Alexandre Colin (1798-1875) et Jean Pigal (1794-1872). Passés pour certains par les ateliers de Gros ou Girodet, ils maîtrisaient parfaitement les codes de la peinture d'Histoire dont ils jouent ici avec un plaisir non dissimulé. Les détournements bouffons des maîtres du goût à l'antique contribuaient à accroître les effets comiques.
On remarque ainsi un des nombreux démarquages de Füssli, précisément pour le *Cauchemar*, une réinterprétation burlesque du *Serment des Horaces* pour *Les envies de Femmes Grosses*, plusieurs figures alitées jouant avec l'iconographie d'une *conclamatio* toute poussinesque, ou *La Jaunisse* parodiant des *Adieux d'Hector à Andromaque* d'un Vien.

Cet album s'inscrit dans la vogue des caricatures de mœurs et du goût parallèle pour les physiologies satiriques. L'efflorescence de telles planches fait écho au développement de la censure sous la Restauration. Si les lois de Serre (avril-mai 1819) avaient marqué une ouverture libérale en matière

Le mal de dent.

Les Soupes.

de contrôle de la presse, l'assassinat du duc de Berry, en février 1820, entraîna la mise en place de lois d'exception et de strictes restrictions sur tous les sujets politiques.
Cependant, sous couvert de caricature sociale, pointent souvent dans les compositions de cet album, comme dans le texte, des allusions explicites contre les ultras.

Une telle lecture est renforcée par la présence d'une lithographie coloriée d'**Eugène Delacroix**, reliée face à l'introduction, dont notre exemplaire a été enrichi. Intitulée *La Consultation*, et datée de 1821, elle met en scène un malade à l'article de la mort, symbolisant la France, tandis que 4 médicastres représentant les légitimistes se disputent (voir Ch. Feuillerat, *Les caricatures de Delacroix décryptées*, BnF/ Gallica, 2021).

Composition :
Titre-frontispice (Colin). - *L'Apoplexie foudroyante* (Aubry 1822). - *L'Asthme* (Pigal). - *Le Cauchemar* (Colin). - *La Colique* (Chazal). - *Les Cors aux Pieds* (Pigal). - *La Courbature* (Colin). - *La Danse de Saint Guy* (Chazal). - *Les envies de Femmes Grosses* (Pigal). - *La Folie* (Charles Aubry). - *La Gale* (Bellangé). - *La Goutte* (Bellangé). - *L'indigestion* (Aubry). - *La Jaunisse* (Colin). - *Les Loupes* (Pigal). - *Le mal de dents* (Aubry). - *La Migraine* (Chazal). - *La petite Vérole* (Chazal). - *Les Tics* (Pigal). - *Les Vapeurs* (Colin). - *Le ver Solitaire* (Chazal).

Très bel exemplaire relié par Franz.
Franz Ostermann, plus connu sous le nom de Franz, avait travaillé en Alsace puis fondé son propre atelier à Paris en 1872. Ses premiers clients furent Edmond About et Francisque Sarcey qui lancèrent sa carrière.

Beraldi, *Les Graveurs du XIXe siècle*, I, 65 - V, 33 - X, 276, avec ce commentaire offusqué : "Iconographie soi-disant amusante de nos infirmités". - *The Haskell F. Norman Library*, 30.

39. **État général des Postes du Royaume de France,** suivi de la carte géométrique des routes desservies en poste, avec désignation des relais et des distances : pour l'an 1824. *Paris, Imprimerie Royale, 1824*. In-8 (199 x 121 mm) de 255 pp., maroquin rouge à grain long, double filet et bordure de feuilles de chêne dorés en encadrement sur les plats, armes dorées au centre, dos lisse orné de caissons frappés de fleurs de lys dorées, coupes guillochées dorées, roulette intérieure dorée, doublures et gardes de tabis bleu, tranches dorées *(reliure de l'époque)*. 1 800 €

Édition originale pour l'année 1824, celle de la mort de Louis XVIII et de l'accession au trône de Charles X ; le dernier sous le titre d'*État général des postes* en vigueur depuis la fin de l'Ancien Régime. C'est également le dernier recueil publié sous le directorat général d'Ambroise-Polycarpe de La Rochefoucauld, duc de Doudeauville (1765-1841), en charge des Postes royales de décembre 1821 à août 1824.

Fondé par le cartographe Alexis-Hubert Jaillot († 1712), cet indicateur des relais de postes de toutes les routes de France a été publié annuellement, depuis 1708 jusqu'en 1786 sous le titre de *Liste générale des postes de France* puis, de 1787 à 1824, sous celui d'*État général des postes*…, et enfin, de 1825 à 1859, de *Livre de poste, ou État général des postes*…, au gré du carrousel des régimes successifs, République, Empire, Royaume.

On y détaille 139 destinations depuis Paris, classées par ordre alphabétique de Abbeville à Vichy, avec selon les cas, différents itinéraires et depuis le point d'arrivée, de nouvelles directions en arborescence. En fin de volume, une table permet de trouver son itinéraire selon sa destination finale, suivie d'une seconde *Table alphabétique des relais de poste*.

Large ***Carte des routes de Poste de France*** dépliante (52,2 x 62,1 cm) gravée en taille-douce par Pierre Tardieu "Graveur des Postes" et rehaussée en couleurs.

Splendide exemplaire, sur papier vélin, en maroquin rouge aux armes de *Louis XVIII* (O.H.R. 2497 proche du fer 5).

40. HUGO, Victor. **Les Feuilles d'automne.** *Paris, Eugène Renduel, 1832*. In-8 de (2) ff., XIII pp., (1) f., 387 pp., (2) ff., broché sous couvertures imprimées jaunes, entièrement non rogné, chemise-étui bordée de maroquin havane. 2 500 €

Édition originale, exemplaire du premier tirage : sans mention d'édition - le livre ne se rencontre, le plus souvent, qu'avec un titre de relais - et présentant l'erreur de foliotation corrigée par la suite (p. 81 numérotée 18). Rare dans cette condition.

Remarquable frontispice, gravé sur bois par Porret d'après un dessin original de Tony Johannot : épitome du goût romantique, deux personnages à la mine sombre y contemplent un cimetière, illustrant un extrait du poème "A un voyageur" - l'une de ces *Feuilles d'automne*.

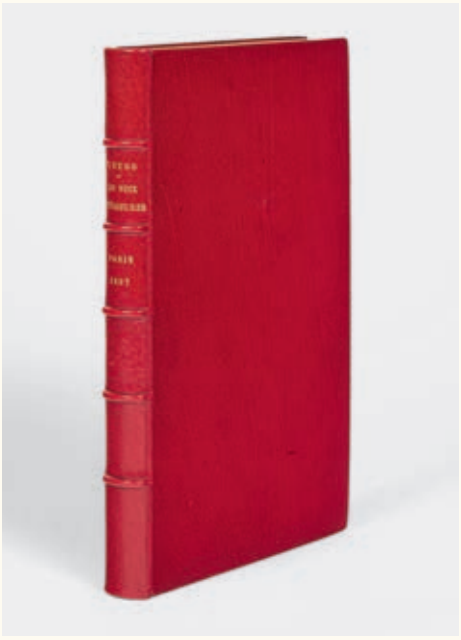
Feuilles d'automne forme le premier volume - avant *Les Chants du crépuscule, Les Voix intérieures* puis enfin *Les Rayons et les ombres* - de la tétralogie dite "de la monarchie de Juillet". On y trouve parmi ses plus célèbres poèmes : *"Ce siècle avait deux ans…", "Ce qu'on entend sur les montagnes", "Lorsque l'enfant paraît",* etc.

"La matière poétique s'est intériorisée ; c'est le cœur et l'âme du poète : amour, nature, famille, méditation philosophique. [...] *Hugo a perdu sa mère, son père, son premier enfant ; son frère Eugène a définitivement sombré dans la folie ;* Le Dernier Jour du condamné *lui a valu toutes sortes d'ennuis ; l'amitié avec Sainte-Beuve s'est lamentablement détériorée ; Mme Hugo refuse les marques d'amour de son mari.* [...] *Enfin la Révolution de Juillet, prévue et approuvée, rejette dans le passé la poésie gratuite de "l'art pour l'art", l'exotisme, la couleur locale historique"* (Van Thiegem).

Très bel exemplaire dans sa fragile brochure.
Des bibliothèques *L. G. A. Larue* (1985, n° 234) et *C. Zafiropulo* (1994, n° 88) avec leurs ex-libris.

Bertin, *Chronologie des livres de Victor Hugo,* n° 64. - Vicaire, *Livres du XIXe siècle,* IV, 271-272. - Carteret, *Le Trésor du bibliophile*, I, 403. - Clouzot, *Guide du bibliophile,* pp. 145-146 : "Tiré à 500 exemplaires, plus 235 exemplaires de passe. Deux éditions fictives, avec mention : deuxième et cinquième édition, qui ont évidemment bien moins de valeur".

41. HUGO, Victor. **Les Voix intérieures.** *Paris, Eugène Renduel, 1837.* In-8 de (1) f., XIII pp. (verso bl.), (1) f., 320 pp., (4) ff. de catalogue de l'éditeur, maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, coupes et bordures décorées, tranches dorées sur témoins *(Cuzin).* 2 800 €



Édition originale. Elle constitue en même temps le tome VI de la première édition des œuvres complètes.

Victor Hugo disait de ce livre qu'il était *"l'écho* […] *de ce chant qui répond en nous au chant que nous entendons hors de nous"*. Le recueil est dédié à son père, le général Hugo, pour réparer sur le papier l'omission de son nom sur l'arc de triomphe avec la mention : *Non inscrit sur l'arc de l'Étoile.*

Le recueil paraît l'année où Hugo fête ses trente-cinq ans. Il est encore principalement accaparé par le théâtre, ce qui lui vaut le statut aussi glorieux qu'inconfortable de héraut du drame romantique en France. Dans ce contexte la poésie, même si un souffle épique la parcourt par endroits, lui offre l'occasion d'exprimer aussi des émotions plus intimes : le jeune homme qui voulait être "Chateaubriand ou rien" a vécu, souffert, et l'amour, la nature, l'histoire ou la politique se fondent ainsi en un même creuset, celui de la sensibilité du poète, de sa vie intérieure.

Superbe exemplaire non rogné en plein maroquin de Cuzin.
Ex-libris des bibliothèques *Rodocanachi* et *Maurice Le Barbier de Tinan* (cat. 1885, n° 350 : "Très bel exemplaire relié sur brochure") dont l'ex-libris prend la forme d'une vignette à pleine page, un faune à la devise *"Faire sans dire"*.

Père du romancier Jean de Tinan, "Maurice" fut déjà de son vivant un bibliophile célébré pour son goût, faisant de sa vente de 1885 un événement où les romantiques atteignirent des prix records : *"C'est un fanatique de l'école de 1830. Il a pour Victor Hugo une passion véritable* […] *M. de Tinan n'est pas de ceux qui collectionnent indifféremment toutes les premières œuvres du maître. Il ne recherche que les plus rares"*.

Bertin, *Chronologie des livres de Victor Hugo,* n° 123. - Vicaire, *Livres du XIXe siècle,* IV, 378.

OEUVRES
COMPLÈTES
DE
VICTOR HUGO.
POESIE.
VI
LES VOIX INTÉRIEURES.
PARIS.
EUGÈNE RENDUEL,
1837.

400 planches en couleurs, couvertures polychromes conservées

42. **Les Français peints par eux-mêmes. - Le Prisme. - Les Anglais peints par eux-mêmes.** *Paris, Curmer, 1840-1842*. 11 volumes grand in-8 (272 x 185 mm), demi-maroquin vert à coins à la Bradel, dos lisses ornés de filets et fers rocaille dorés, entièrement non rognés, couvertures conservées *(Carayon)*. 14 000 €

Édition originale et premier tirage.
La série comprend les quatre parties nécessaires pour former un tout complet :
- *Les Parisiens*. 5 volumes.
- *La Province*. 3 volumes.
- *Les Anglais peints par eux-mêmes*. 2 volumes.
- Un supplément intitulé *Le Prisme ou Album des Français*.

L'une des plus belles illustrations romantiques.
Elle comprend 8 frontispices, 400 planches hors texte finement coloriées et gommées et plus de 1500 vignettes dans le texte, le tout gravé sur bois.
Les *Anglais* sont illustrés de 2 frontispices et 98 planches hors texte gravées sur bois.

La plus complète physiologie illustrée de la France du Juste milieu.
On y retrouve des types parisiens qui semblent sortis tout droit de la *Comédie humaine* ou du *Charivari* comme le Pair de France, les collectionneurs, la grisette, l'étudiant en droit, le rapin, l'avoué, le viveur, la lionne, l'usurier, la portière, le phrénologiste, l'amateur de livres, la demoiselle de comptoir, la femme adultère, le bas-bleu, le jésuite, etc. ; mais aussi les figures d'une physiologie provinciale non moins savoureuse tels l'habitant de Versailles, la Cauchoise, le nervi, le canut, le missionnaire aux îles Sandwich, le vicaire de province, l'Algérien français, le créole des Antilles, l'Indien français ou encore l'homme de Plounéour-Trez.

LE CREOLE

Exemplaire complet de toutes les planches requises, ici en double état noir et colorié (sauf pour les *Anglais* pour lesquels il n'a jamais été fait de planches coloriées).

Une physiologie encyclopédique littéraire et illustrée de la France au XIXe siècle.
Cette publication marque l'apogée de la carrière de l'éditeur Curmer. Il venait à peine de mener à terme le *Paul et Virginie* auquel son nom est resté attaché, qu'il se lançait dans une des aventures éditoriales les plus ambitieuses du siècle : rendre compte d'une société par la plume et par l'image. Curmer fit appel aux plus grands illustrateurs, d'abord Gavarni et Monnier, auxquels se joignirent ensuite Grandville, Meissonier, Eugène Lami, Isabey, Daumier, etc. Il lut trois mille manuscrits pour en retenir quatre cents : Pétrus Borel, Théophile Gautier, Jules Janin, Gérard de Nerval, Honoré de Balzac (5 textes inédits), etc.

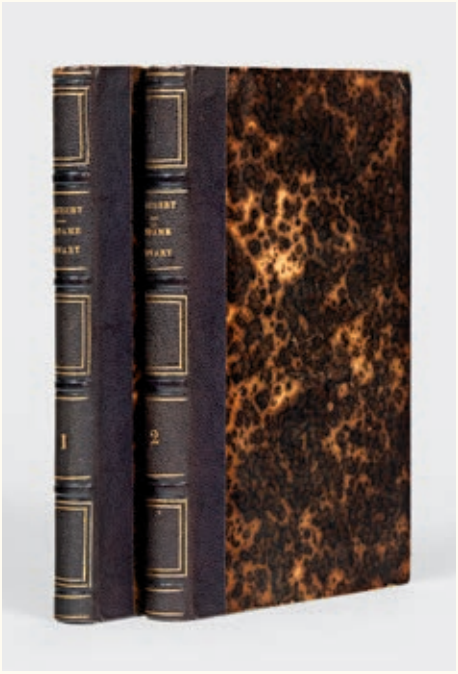
Spectaculaire exemplaire à toutes marges avec les gravures en double état : en noir et coloriées et gommées à l'époque.

De plus, il comporte toutes les couvertures polychromes d'origine.

Parfaites reliures d'Émile Carayon, remarquable artisan, actif de 1875 à 1909. *"Ses reliures impeccables de façon faisaient toujours l'admiration des connaisseurs…"* (Fléty, *Dictionnaire des relieurs*).
L'exemplaire n'a pas été lavé, il est pourtant exempt de rousseurs.

Vicaire, *Manuel de l'amateur de livres du XIXe siècle*, III, 794 à 803 et I, 63 pour les *Anglais*. - Carteret, *Le Trésor du bibliophile*, III, 245-251 et III, 33 pour les *Anglais*. - Brivois, *Bibliographie des ouvrages illustrés du XIXe siècle*, 157.

43. FLAUBERT, Gustave. **Madame Bovary.** Mœurs de province. *Paris, Michel Lévy Frères, 1857.* 2 volumes in-12 de (2) ff., 232 pp. - (2) ff. 233-490 pp., demi-chagrin prune, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, tranches nues *(reliures de l'époque).* 7 500 €



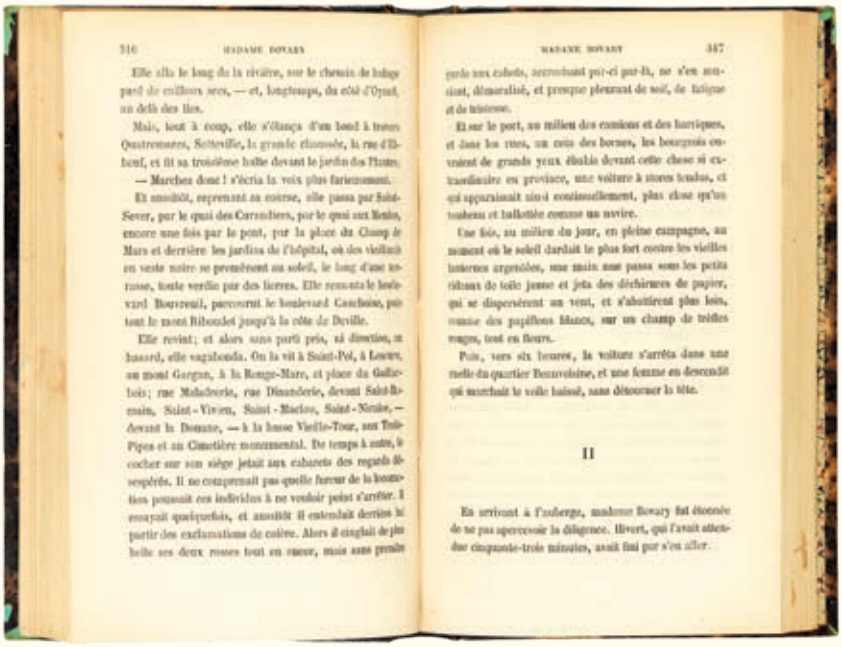
Édition originale.
"Toute la valeur de mon livre, s'il en a une, sera d'avoir su marcher droit sur un cheveu, suspendu entre le double abîme du lyrisme et du vulgaire." C'est en ces termes que Gustave Flaubert parlait de *Madame Bovary*.

Poursuivi pour outrage aux mœurs - après la parution en feuilleton d'une version encore provisoire et incomplète du texte dans la *Revue de Paris* -, Flaubert fut acquitté grâce à l'intervention de la princesse Mathilde ainsi qu'à la remarquable défense de Maître Sénard, à qui l'ouvrage est dédié.

Exemplaire de première émission.
Le nom du dédicataire, Sénard, est orthographié *Sénart*, et la dernière ligne de la dédicace à celui-ci porte *"ni de votre dévouement"* qui sera remplacé par *"et de votre dévouement"* ; page 7, sixième ligne depuis le bas, il y a un espace exagéré entre *"la"* et *"posa"*, les pages 50 et 67 du tome I ne sont pas chiffrées (page 50, on voit une trace du zéro).

Très bel exemplaire élégamment relié à l'époque.
Quelques rousseurs aux ff. 393-402.

Talvard et Place, *Bibliographie des auteurs modernes de langue française*, VI, Ia. - *L'édition originale de Madame Bovary,* Les Amis de Flaubert, Bulletin n° 16, 1960, page 54.


516 MADAME BOVARY

Elle alla le long du rivage, sur le chemin de halage pavé de cailloux secs, — et, longtemps, du côté d'Oyssel, au delà des îles.

Mais, tout à coup, elle s'élança d'un bond à travers Quatremares, Sotteville, la grande chaussée, la rue d'Elbeuf, et fit sa troisième halte devant le jardin des Plantes.

— Marchez donc ! s'écria-t-elle furieusement.

Et aussitôt, reprenant sa course, elle passa par Saint-Sever, par le quai des Curandiers, par le quai aux Meules, encore une fois par le pont, par la place du Champ de Mars et derrière les jardins de l'hôpital, où des vieillards en veste noire se promènent au soleil, le long d'une terrasse, toute verdie par des lierres. Elle remonta le boulevard Bouvreuil, parcourut le boulevard Cauchoise, puis tout le mont Riboudet jusqu'à la côte de Deville.

Elle revint; et alors sans parti pris, ni direction, au hasard, elle vagabonda. On la vit à Saint-Pol, à Lescure, au mont Gargan, à la Rouge-Mare, et place du Gaillardbois; rue Malpalerie, rue Dinanderie, devant Saint-Romain, Saint-Vivien, Saint-Maclou, Saint-Nicaise, — devant la Douane, — à la basse Vieille-Tour, aux Trois-Pipes et au Cimetière monumental. De temps à autre, le cocher sur son siège jetait aux cabarets des regards désespérés. Il ne comprenait pas quelle fureur de locomotion poussait ces individus à ne vouloir point s'arrêter. Il essayait quelquefois, et aussitôt il entendait derrière lui partir des exclamations de colère. Alors il cinglait de plus belle ses deux rosses tout en sueur, mais sans prendre

MADAME BOVARY 517

garde aux cahots, accrochant roi-ci par-là, ne s'en retenant, démoralisé, et presque pleurant de soif, de fatigue et de tristesse.

Et sur le port, au milieu des camions et des barriques, et dans les rues, au coin des bornes, les bourgeois ouvraient de grands yeux ébahis devant cette chose si extraordinaire en province, une voiture à stores tendus, et qui apparaissait ainsi continuellement, plus close qu'un tombeau et ballottée comme un navire.

Une fois, au milieu du jour, en pleine campagne, au moment où le soleil dardait le plus fort contre les vieilles lanternes argentées, une main sans passa sous les petits rideaux de toile jaune et jeta des déchirures de papier, qui se dispersèrent au vent, et s'abattirent plus loin, comme des papillons blancs, sur un champ de trèfles rouges, tout en fleurs.

Puis, vers six heures, la voiture s'arrêta dans une ruelle du quartier Beauvoisine, et une femme en descendit qui marchait le voile baissé, sans détourner la tête.

II

En arrivant à l'auberge, madame Bovary fut étonnée de ne pas apercevoir la diligence. Hivert, qui l'avait attendue cinquante-trois minutes, avait fini par s'en aller.

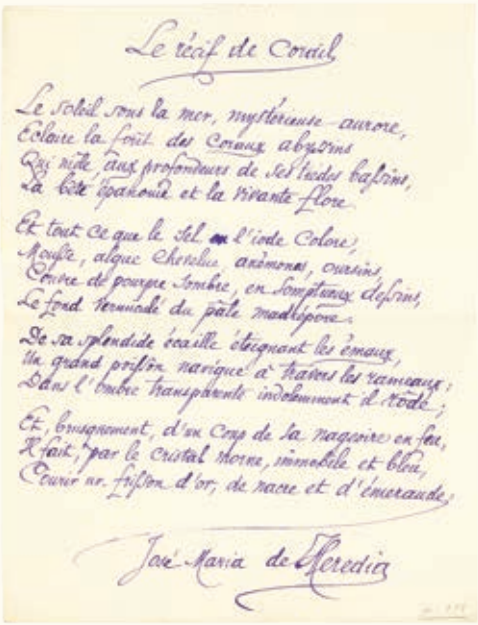
44. HEREDIA, José Maria de. **Les Trophées.** *Paris, Alphonse Lemerre, 1893*. In-8 de IV, 214 pp., (1) f. d'achevé d'imprimer, broché, étui-chemise demi-maroquin havane signé de P. L. Martin.

3 800 €

Édition originale.
Monument d'un Parnasse tardif, les 118 sonnets des *Trophées* constituent l'unique recueil poétique de José Maria de Heredia. Le recueil lui a permis, l'année suivant la publication, de triompher à l'Académie française devant Zola et Verlaine.

Un des 25 exemplaires numérotés sur papier Whatman justifiés et paraphés à la plume par l'éditeur Alphonse Lemerre ; celui-ci n° 18.

Tordre le cou à une légende.
On doit au récent et remarquable article de Gilles Couffon ("La fausse "vraie originale" des Trophées", *Histoires littéraires*, n° 89) la démonstration que les mythiques 10 exemplaires avec titres en noir, les seuls réputés par Fernand Vandérem à constituer l'édition originale, ne forment, avec ceux dont les titres sont en couleurs, qu'une seule et même première édition.
De même pour la distinction de premier tirage, toujours opérée par Vandérem, à savoir l'ajout ou non de deux vers page 196 : ces deux vers ne seront insérés que dans la deuxième édition !


Le récif de Corail

Le Soleil sous la mer, mystérieuse aurore,
Éclaire la forêt des Coraux abyssins
Qui mêle aux profondeurs de ses Lacs bas et vains,
La bête épanouie et la vivante flore.

Et tout ce que le Sel ou l'onde Colore,
Acrée, algue Chevelue, anémones, oursins
Couvre de pourpre sombre, en Sanglants dessins,
Le fond Tourmenté du pâle madrépore.

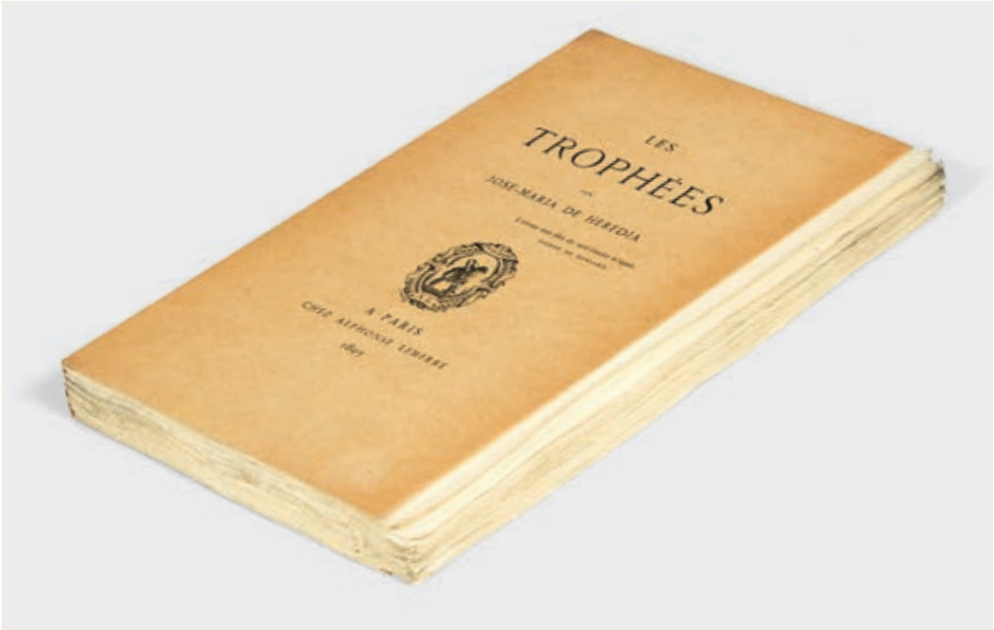
De sa splendide écaille éteignant les émaux,
Un grand poisson narvique à travers les rameaux,
Dans l'ombre transparente indolemment il rôde ;

Et, brusquement, d'un Coup de la nageoire en feu,
Fait, par le cristal morne, immobile et bleu,
Courir un frisson d'or, de nacre et d'émeraude,

José-Maria de Heredia

Exemplaire enrichi d'un poème autographe signé de Heredia, *Le Récif de corail,* publié à la page 128 du recueil.

Très bel exemplaire broché tel que paru.



45. ROSTAND, Edmond. **Cyrano de Bergerac.** Comédie héroïque en cinq actes en vers. *Paris, Charpentier et Fasquelle, 1898*. In-12 de 225 pp. (verso bl.), broché, non coupé, chemise et étui recouverts de simili-lézard vert. 26 000 €

Édition originale du triomphe théâtral de Rostand.
Un des 50 exemplaires numérotés sur Japon, seul grand papier ; celui-ci n° 1.

La pièce fut présentée à Paris au théâtre de la Porte Saint-Martin le 28 décembre 1897. Le succès fut immédiat : le public applaudit debout pendant plus d'une heure ! *Cyrano* devint un phénomène, depuis joué des milliers de fois et adapté au cinéma. Les seuls précédents que l'on puisse évoquer à son succès populaire furent le *Cid* ou *Hernani*. Edmond Rostand, décoré de la Légion d'honneur quatre jours après la première, fut élu à l'Académie française trois ans plus tard et, cas exceptionnel, à moins de 35 ans, sacré poète national durant une période où dépossédée, déchirée par l'Affaire Dreyfus, la France avait besoin de recouvrer enthousiasme et confiance.

Cyrano de Bergerac, à la trame historique et écrit en alexandrins, développe une forme de lyrisme héroïque tout à fait conforme au sentiment français de l'époque. Il fut également perçu comme une réaction au théâtre de boulevard (Courteline, Feydeau) ou réaliste (Strindberg, Ibsen). Ce qui fit dire à Francisque Sarcey dans le journal *Le Temps* du 3 janvier 1898 : "Nous allons enfin pouvoir être débarrassés et des brouillards scandinaves et des études psychologiques trop minutieuses et des brutalités du drame réaliste".

Il a été ajouté à l'exemplaire deux lettres autographes signées d'Edmond Rostand adressées à Gaston Calmette, directeur du *Figaro* et ami intime de l'écrivain.

La première lettre (2 pages et demi in-8, vers 1898) concerne les droits d'exploitation de *Cyrano de Bergerac*. Henry Hertz, le directeur du théâtre de la Porte Saint-Martin, désirait conserver la pièce à l'affiche et ne pas permettre à Rostand d'organiser une tournée à travers la France : "Mais il veut garder Cyrano en otage, et que ce nez lui garantisse un ruban. Ce nez est trop fier pour accepter un tel marché […] J'aimerais mieux un procès dans lequel je pourrai donner du personnage un portrait […] qui sera fort amusant à brosser".
Dans la seconde lettre (1 page in-8, non datée) Rostand assure Calmette de toute son amitié et regrette de ne pas le voir plus souvent.

Très bel exemplaire.

46. PÉGUY, Charles. **L'Argent.** *Paris, Cahiers de la Quinzaine, sixième cahier de la quatorzième série, 1913.* *Avec :* **L'Argent suite.** *Paris, Cahiers de la Quinzaine, neuvième cahier de la quatorzième série, 1913.*
Deux volumes grand in-12 de 1 f. bl., (1) f., 93 pp. (verso bl.), (4) ff. dont 2 ff. bl. et de 1 f. bl., 238 pp., 2 ff. bl., demi-maroquin noir à coins, dos à cinq nerfs, têtes dorées, non rognés, couvertures et dos conservés, étuis bordés *(J-P Miguet)*. 12 000 €

Éditions originales de l'œuvre polémique complexe que forment *L'Argent* et sa suite (à l'écriture plus fragmentaire) très logiquement intitulée *L'Argent suite* - les deux ayant d'ailleurs été imprimés la même année, le premier en février et le second en avril.

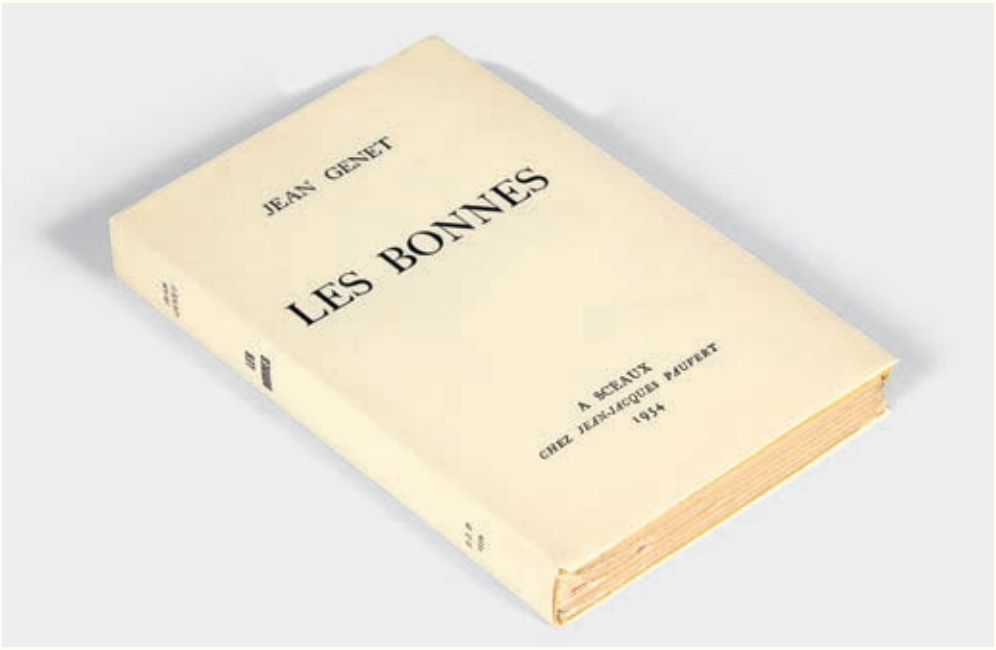
Un des 15 exemplaires de tête sur Whatman - seul grand papier - pour le premier volume comme pour le second. Le premier porte les mentions "*troisième exemplaire de souche : Exemplaire de l'imprimeur*".

Les *Cahiers de la Quinzaine*, que Péguy fit paraître de 1900 à sa mort, ont permis à l'auteur, revenu au catholicisme, de diffuser une intense production littéraire marquée par une ferveur militante. Catholique mais dont le sens de la justice demeure le même que dans ses années "socialistes", dreyfusard passionné sans avoir jamais versé dans un antimilitarisme de principe, Péguy se montrera toujours syncrétique dans ses haines comme dans ses complexes amours…

"Nos jeunes maîtres étaient beaux comme des hussards noirs. Sveltes ; sévères ; sanglés. Sérieux, et un peu tremblants de leur précoce, de leur soudaine omnipotence. Un long pantalon noir, mais, je pense, avec un liseré violet ; le violet n'est pas seulement la couleur des évêques, il est aussi la couleur de l'enseignement primaire. […] *Cet uniforme civil était une sorte d'uniforme militaire encore plus sévère, encore plus militaire, étant un uniforme civique.* […] *Porté par ces gamins qui étaient vraiment les enfants de la République. Par ces jeunes hussards de la République"* (*L'Argent,* p. 31).

Ces deux très beaux volumes, sur grand papier, sont en reliures uniformes signées de Miguet.

Provenance : la mention imprimée au premier volume, "Exemplaire de l'imprimeur", désigne clairement comme premier possesseur **Julien Crémieu** qui était l'imprimeur des *Cahiers de la Quinzaine* et sera celui de la N.R.F., entre autres pour *La Jeune Parque* de Valéry en 1917. Crémieu fait ainsi figure de trait d'union entre l'aventure éditoriale de Péguy, avant qu'il ne tombe sur le front en 1914, et le moment où, pour ainsi dire dans la foulée, Gallimard récupère les droits d'impression de ses œuvres ainsi que la diffusion des *Cahiers*.



Mais c'est plutôt du théâtre en général que je voudrais dire quelques mots. Je ne l'aime pas

47. GENET, Jean. **Les Bonnes.** Pièce en un acte. Les deux versions précédées d'une lettre de l'auteur. *A Sceaux, chez Jean-Jacques Pauvert, 1954.* In-12 de 149 pp. (verso bl.), (3) ff, 2 ff. bl., broché sous doubles couvertures imprimées, non coupé, chemise-étui. 11 000 €

Édition originale.

Un des 8 précieux exemplaires de tête sur Arches, numérotés à la main et signés à la justification par Jean-Jacques Pauvert ; celui-ci n° VIII.

La pièce, ayant marqué les véritables débuts, fracassants en dépit (ou à cause) d'une réception plus que mitigée, de Jean Genet en tant que dramaturge, n'était pas sans évoquer la fameuse affaire criminelle de 1933 dite "des sœurs Papin" mais l'auteur s'en défendit toujours.

Pour cette première parution en volume, Jean-Jacques Pauvert publie deux versions de la pièce, dont l'une avait été éditée en pré-originale par la revue *L'Arbalète* lors de la création de la pièce en 1947 par Louis Jouvet, tandis que la seconde était, de l'aveu de Genet, "en réalité la première" - c'est-à-dire qu'elle avait précédé les allègements de texte décidés à la faveur des répétitions.

La lettre servant d'introduction - également en édition originale - a valeur de manifeste des idées de Genet sur le théâtre : *"L'acteur occidental ne cherche pas à devenir un signe chargé de signes, simplement il veut s'identifier à un personnage de drame ou de comédie. Le monde actuel, fatigué, incapable de vivre en actes, l'entraîne encore à cette vulgarité* […] *Il faudrait donc, à la fois, fonder plutôt qu'un conservatoire, un séminaire, puis, à partir de lui, bâtir des constructions théâtrales avec tout ce qu'elles doivent comporter de textes, décors, gesticulations. Car même les très belles pièces occidentales ont un air de chienlit, de mascarades, non de cérémonies."*

Exemplaire à l'état de neuf.
Ce très rare exemplaire sur grand papier est naturellement bien complet de ses doubles couvertures : la première blanche, repliée, et la seconde imprimée (dos et plats) en rouge sur jaune.

48. GENET, Jean. **L'Atelier d'Alberto Giacometti. - Les Bonnes** suivi d'une lettre. - **L'Enfant criminel. - Le Funambule.** *Décines (Isère), L'Arbalète - Marc Barbezat, 1958*. In-8 de 204 pp., (1) f., 1 f. bl., broché sous couvertures imprimées rempliées, chemise-étui. 1 600 €

Édition originale pour ***L'Atelier d'Alberto Giacometti*** et ***Le Funambule,*** qui présente à nouveau la lettre sur *Les Bonnes* (la pièce elle-même, ainsi que *L'Enfant criminel,* étant en seconde édition).

Un des 35 exemplaires de tête numérotés sur Japon nacré impérial (auxquels s'ajoutent 3 H.-C.) ; celui-ci n° XXVIII.

Ce n'est pas un hasard si c'est dans ceux de ses textes portant sur de grands artistes, l'un qu'il consacrera à Rembrandt et, surtout, dans ***L'Atelier d'Alberto Giacometti,*** qu'on trouve le récit de la "révélation" qui, au cours des années 1950, changea le cours de la vie et de l'œuvre de Jean Genet : croisant dans un train le regard d'un vieillard, il entrevit alors que chaque homme vaut exactement tous les autres, perdant du même coup tout intérêt pour l'érotisme qui avait été au cœur de ses romans.

La rencontre avec Giacometti, par ailleurs, est contemporaine de celle qu'il fait de l'artiste de cirque **Abdallah Bentaga** - "l'amant qui laissera sur lui la marque (pour ne pas dire la cicatrice) la plus profonde", note Edmund White - et les deux constituent des aspects d'une même vision : *"Le Secret de Rembrandt*, *L'Atelier d'Alberto Giacometti* et ***Le Funambule*** [écrit en référence à son amant] décrivent tous le même artiste. C'est un être seul, qui doit créer autour de lui une solitude à la fois physique et morale. […] Le travail du fil, du bronze, du chevalet est ce qui préoccupe Abdallah, Giacometti, ou Rembrandt" (J.-B. Moraly).

La reprise de la **lettre sur *Les Bonnes*** - adressée, en théorie, à Pauvert, elle revêt un sens plus fort que dans le contexte incertain de 1954, où l'auteur émergeait à grand-peine d'une grave crise spirituelle et créative - complète l'acte de naissance du nouveau Genet, dramaturge avant tout.

Exemplaire à l'état de neuf.

J. B. Moraly, *Jean Genet, la vie écrite,* La Différence, 1988. - E. White, *Jean Genet,* Gallimard, 1993.

49. MUSIL, Robert. **Les Désarrois de l'élève Törless.** Roman traduit de l'allemand par Philippe Jaccotet. *Paris, Seuil, 1960*. In-8 (195 x 135 mm) de 251 pp. (verso bl.), (1) f., 1 f. bl., broché sous couvertures crème imprimées en vert et noir, entièrement non rogné, chemise-étui. 3 200 €

Édition originale, posthume, de la traduction française du premier et autre grand livre de l'auteur de *L'Homme sans qualités*.

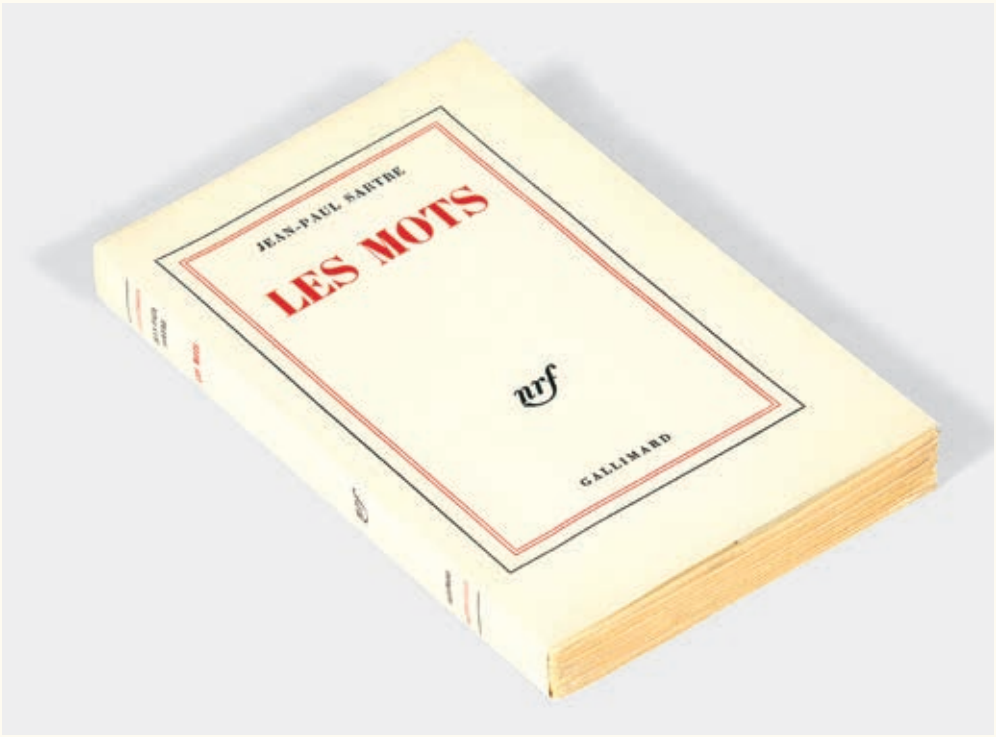
Un des 55 exemplaires de tête numérotés sur vélin neige (seul grand papier) ; celui-ci n° 15.

Plus abordable, quoique tout aussi intellectuel dans ses prémisses, que son célèbre roman philosophique inachevé des années 1930, cette œuvre qu'on pourrait dire de jeunesse de Robert Musil (1880-1942) - l'écrivain autrichien a 25 ans lorsqu'elle paraît en 1906 - restera le seul vrai succès de sa carrière.

C'est la redécouverte dans les années 1950 de *L'Homme sans qualités* (complété de sa partie posthume et traduit dans notre langue par le poète Philippe Jaccotet) qui va faire aussi exhumer, avec un succès immédiat, *Les Désarrois de l'élève Törless*. Le livre sera adapté au cinéma par Völker Schlöndorff en 1966, peu après que Jaccotet, encore lui, en a réalisé la présente, et toute première traduction française.

La quatrième de couverture de l'édition donne ce qui est sans doute une clef, confirmée, on va le voir, par Musil en son temps, de l'écho que continuent de rencontrer *Les Désarrois de l'élève Törles* auprès de nombre de lecteurs contemporains : *"Les troubles de l'adolescence, ici, prophétisent les aberrations de l'âge concentrationnaire et le droit que s'arrogeront les "Seigneurs" d'abuser des "esclaves". Sur Reiting et Beineberg, dont Törless se fait un temps le complice pour vouer à l'abjection l'un de leurs condisciples, le malheureux Basini, Musil dans son* Journal *(1937-1941) pouvait porter ce jugement : "Les dictateurs d'aujourd'hui* in nucleo."

Très bel exemplaire broché tel que paru.



Tout un homme, fait de tous les hommes
et qui les vaut tous et que vaut n'importe qui

50. SARTRE, Jean-Paul. **Les Mots.** *Paris, Gallimard, 1964.* In-12 de (4) ff., 216 pp., broché, non coupé, boite-étui de papier décoré avec pièces de maroquin bleu. 30 000 €

Édition originale.
Un des 15 exemplaires de tête numérotés sur Japon Impérial ; celui-ci n° 13.

D'abord livré en deux fournées dans la revue *Les Temps modernes* - octobre et novembre 1963 - *Les Mots*, bien qu'imprimé fin décembre 1963, ne parut en librairie qu'en avril 1964.
"Ce livre, pourtant, que beaucoup s'accordent à considérer comme son véritable chef-d'œuvre, avait presque failli échapper à son éditeur officiel. Un jour, dans un déjeuner, raconte Robert Gallimard, Sartre me dit négligemment, au détour de la conversation : "Je suis en train d'écrire mon autobiographie ; un éditeur anglais me l'a demandée." Robert Gallimard eut un haut-le-corps… Le contrat pour *Les Mots* fut signé dans l'heure" (Annie Cohen-Solal, *Sartre*, p. 563).

Ce Sartre qui déteste Jean-Paul.
On s'interrogera longtemps sur les prolongements volontaires ou involontaires de cette autobiographie en partie fausse - non pas inventée mais déformée - et sur cette bizarre ironie que l'écrivain appliquait au récit de sa propre enfance : "C'est l'histoire - la mienne - d'un homme de cinquante ans, fils de petits-bourgeois et qui a neuf ans à la veille de 1914 et se trouvait déjà marqué par ce premier avant-guerre… […] Il fut le jouet d'une mystification jusqu'au matin de découvrir que l'on pouvait devenir le jouet des circonstances" (Interview donnée au journal *Le Monde*, 2 juin 1965).

Exemplaire parfait.

Annie Cohen-Solal, *Sartre*, p. 563-578.

Les Agreables Divertissemens de la table 19
Album comique de pathologie pittoresque 38
L'Argent 46
L'Atelier d'Alberto Giacometti 48
AUBERY, Antoine 10
AUDOUL, Gaspard 18
BERGERON, Pierre 8
BÉTHENCOURT, Jean de 8
BLESSEBOIS, Pierre-Corneille 15
Les Bonnes 47
La Botanique 36
CAREL de SAINTE-GARDE, Jacques 12
CAZOTTE, Jacques 28
CHIARINI, Giorgio 1
Choix de chansons mises en musique 29
Conférences sur la conversion du cœur 20
Considérations sur le commerce… 17
Contes et Nouvelles en vers 14
Cyrano de Bergerac 45
DAWKINS, James 25
De l'Amour 37
La Découverte australe 31
Les Désarrois de l'élève Törless 49
DESMOULINS, Camille 34
DESPORTES, Philippe 4
Le Diable amoureux 28
DIDEROT, Denis 23, 26
Discours politiques et militaires 5
Discours sur les moyens de bien gouverner 3
Du Contrat social 32
Emile, ou de l'éducation 27
Essais de Michel Seigneur de Montaigne 7
État général des Postes du Royaume 39
Fêtes Publiques données par la Ville de Paris 22
Les Feuilles d'automne 40
Le Fils naturel ou les épreuves de la vertu 26
FLAUBERT, Gustave 43
Les Français peints par eux-mêmes 42
FRÉRET, Nicolas 21
GENET, Jean 47, 48
GENTILLET, Innocent 3
HÉNAULT, Charles Jean François 24
HEREDIA, José-Maria de 44
Histoire de la premiere descouverte et Conqueste des Canaries 8
HUGO, Victor 40, 41
Journal du voyage de Michel de Montaigne 30
Juvenilia 2
LA BORDE, Jean-Benjamin de 29
LA FAYETTE, Madame de 13
LA FONTAINE, Jean de 14
LA NOUE, François de 5
LAW, John 17
LÉONARD DE VINCI 9
Lettre de Thrasibule à Leucippe 21
Lettre sur les aveugles 23
Libro che tratta di mercanzie 1
Le Livre rouge 33
Madame Bovary 43
Mémoire pour l'Histoire du Cardinal Duc de Richelieu 10
Le Mercure Espagnol 12
MONTAIGNE, Michel de 7, 30
Les Mots 50
MURET, Marc-Antoine 2
MUSIL, Robert 49
Nouvel Abrégé chronologique 24
Ordonnance de Louis XIV pour les armées navales 16
Ordre de la Méduse 19
PÉGUY, Charles 46
PERELLE 11
La Princesse de Clèves 13
RABELAIS, François 5
REDOUTÉ, Pierre-Joseph 36
RESTIF de la BRETONNE 31
ROSTAND, Edmond 45
ROUSSEAU, Jean-Jacques 27, 32, 36
Les Ruines de Palmyre 25
SARTRE, Jean-Paul 50
STENDHAL 37
SWIFT, Jonathan 35
Traité de l'origine de la Régale 18
Traitté de la Peinture de Léonard de Vinci 9
Les Trophées 44
Le Vieux Cordelier 34
Les Voix intérieures 41
Voyages de Gulliver 35
WOOD, Robert 25

© 2025 Librairie Laurent Coulet
Prises de vues : Stéphane Briolant
Impression : Drapeau Graphic

ESSAIS
DE
DE MONTAIGNE

LA
PRINCESSE
DE
CLEVES.
TOME I.
A PARIS.

DE
L'AMOUR
PAR
STENDHALI
TOME I